

LE BIEN PUBLIC

28e ANNEE—No. 35

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 27 AOUT 1936

5 sous la copie

En suivant la course en canot...

Le grand attrait de la course en canot

Reportage par CLEMENT MARCHAND.

DEVANT L'HOTEL ROYAL

Soir du 20 août. Il est sept heures et demie et déjà l'obscurité descend sur La Tuque dont les chapelets de lumières s'allument.

Partis de Trois-Rivières à midi, nous avons voyagé au ralenti, sou-

dinairement fréquenté par des hommes de bois.

PRESENTATION DE CHARLES ET THOMAS K-8-SHISH

Dans la salle fumeuse décorée d'une grande peinture murale illustrant une scène de pêche, nous trou-

veons Charles et Thomas, les deux Indiens équipiers du Nouvelliste, qui devaient auprès de ceux qui ont suivi la course se couvrir d'une renommée d'endurance bien méritée.

(Suite à la page 4.)



(Courtoisie. Photographie Nationale Ltée)

Ce remarquable instantané pris par M. Lorenzo Doyon nous montre la position des canots une heure environ après le départ. Les Indiens sont en tête.

cieux avant tout de ne rien perdre de la beauté des paysages. Paysages sans cesse renouvelés au long du Saint-Maurice dont les eaux, à cause d'un ciel partiellement couvert, paraissent noires et pesantes comme de l'huile.

Nous arrivons couverts de poussière et la peau grignotée par le vent. Devant l'Hôtel Royal s'agite une foule disparate dont les éléments vont du lumberjack lourdement botté au conseiller municipal engoncé dans la jaquette noire.

Dans la cour de la petite gare, les automobilistes parquent leurs voitures. La police municipale aidée des agents provinciaux veille au bon ordre. Devant l'hôtel, les canots aux couleurs vives reposent sur la clôture. On entend de part et d'autres des commentaires sur les éventualités de la course.

Nous pénétrons dans le hall de l'hôtel où le banquet d'ouverture doit avoir lieu. Un orchestre dissimulé derrière un paravent envoie un air de fox-trot par les fenêtres ouvertes. Tous les couloirs sont envahis de gens affairés. On remarque particulièrement trois envoyés spéciaux de la gendarmerie royale qui ont grand air dans leur uniforme rouge écarlate.

Déjà les groupes animés envahissent la salle du banquet. Quelqu'un me tire par la manche et me dit:

—Si vous n'êtes pas un amateur de discours, pourquoi ne pas venir passer un bout de soirée en compagnie de Charles et Thomas K-8-Sshish.

J'acquiesce bien volontiers et je suis nos amis dans un petit hôtel or-

dinairement fréquenté par des hommes de bois.

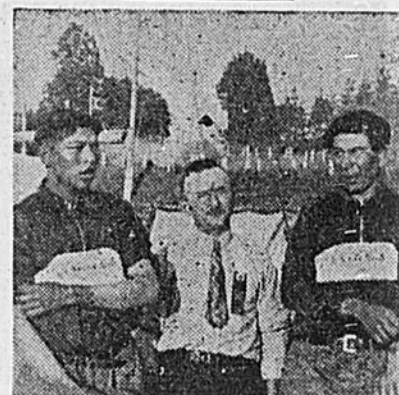
Ils sont assis dans des fauteuils d'osier. Ils paraissent de taille ordinaire. Un peu timides, ils se taisent et torturent leurs cigarettes entre leurs doigts noueux.

M. G. E. Richard, propriétaire du Gros 40 et gérant de l'équipe indienne, nous présente ses deux protégés. Nous leur tendons la main qu'ils enserrant dans la leur comme s'il s'agissait d'un morceau sans os. Les mains de Charles sont énormes.

On nous entraîne dans la chambre au troisième. Elle est faiblement éclairée par une trentaine de chandelles. Charles dépose son baluchon sous l'un des lits. Je le vois très grand, environ six pieds et deux pouces. La pièce de petites dimensions le grandit davantage. Il s'assied posément sur son lit et Thomas s'empare d'une chaise près de la fenêtre.

Charles, le père, est âgé de trente huit ans. C'est un beau type de Tête de Boule de la grande famille aujourd'hui presque disparue des Attikamègues. Ses épaules un peu voûtées supportent une forte tête couleur brique. Les mèches de cheveux d'un noir de jais ombrent le front sillonné de rides profondes. Le nez est long et busqué audessus des lèvres épaisses.

Il nous regarde de ses yeux mécontents, les uns après les autres. Il paraît un peu étonné de voir qu'on s'occupe d'eux. Pendant ce temps, Thomas, le fils, regarde à la fenêtre les lumières de la ville.



Voici Charles et Thomas K-8-ishish et leur entraîneur, G.-E. Richard, un trifluvien et un grand sportsman. M. Richard a émerveillé tous ceux qui ont suivi la course par sa bonne humeur, sa vivacité d'allure et sa profonde connaissance de l'âme indienne. Grâce à lui, les deux indiens ont pu retourner parmi les leurs avec l'assurance que leur tribu jouit, chez les Visages Pâles, d'une sympathie et d'un encouragement sincères. Tout en cherchant à conserver aux deux indiens leurs chères coutumes, M. Richard a su leur faire admirer les merveilles du monde civilisé, tout en les convainquant qu'ils peuvent trouver le bonheur autant dans leur pays sauvage que dans nos villes modernes.

M. Duplessis fait gagner \$225,000 à la province

En réduisant les indemnités parlementaires.

Au cours de la campagne électorale, le chef de l'Union Nationale, M. Maurice Duplessis, promet à l'électorat qu'il comprimera les dépenses à leur minimum, qu'il pratiquerait l'économie dans tous les départements.

A peine assermenté comme premier ministre, M. Duplessis commence à tenir parole. Dans une courte déclaration aux journalistes, il a annoncé qu'il réduisait son traitement de \$2,000, celui de ses ministres de \$1,000, et celui des députés de \$2500. A l'avenir M. Duplessis ne recevra que \$12,000 au lieu de \$14,000, les ministres \$7,000, au lieu de \$8,000, et les députés \$2,000, au lieu de \$2,500.

Cette réduction des indemnités parlementaires fera économiser à la province la jolie somme de \$45,000, par année. En cinq ans rien que par cette mesure, M. Duplessis aura fait gagner à la province \$225,000.

Ce geste sera sensible à tous les honnê-

Lire dans ce numéro:

- PAGE 3: Pourquoi on a voté pour l'Union Nationale, par C. M.
- PAGE 7: Les avocats des Trois-Rivières, par Francis-J. Audet.
- PAGE 11: L'agriculture à la manière indienne.
- PAGE 12: Les lettres et le nouveau gouvernement.
- PAGE 14: La Fête Rousseau à Nicolet.

tes gens et surtout aux cultivateurs et aux ouvriers pour qui M. Duplessis semble bien vouloir travailler spécialement.

LES DRAVEURS, bois gravé par RODOLPHE DUGUAY.



Au cours de l'heure provinciale du 1er septembre, la vie du Saint-Maurice sera particulièrement évoquée par nos Scouts Routiers qui donneront une audition de chansons de bûcherons et de draveurs. Tous les Trifluviens ne manqueront pas de se tenir aux écoutes pour écouter ce programme qui comportera une magnification des beautés de notre région.



DANS LES SEPT JOURS

L'OMBRE AU TABLEAU

Nous aurions tant voulu qu'aucune ombre ne vienne se glisser dans l'atmosphère si serein de la fête bien mauricienne de la course en canot. Fête mauricienne, fête trifluvienne, fête française.

Mais pourquoi a-t-il fallu que les orateurs du banquet de dimanche se soient cru obligés d'exhiber leur anglais, alors que tout ce qu'ils avaient à dire aurait pu l'être, et de façon si charmante, dans leur langue maternelle? A peine y avait-il trois ou quatre personnes dans la salle qui n'étaient pas de notre nationalité, et encore comprenaient-elles notre langue. Le président aurait pu, seul, par délicatesse, adresser quelques mots dans la langue de nos hôtes. L'avachissement des nôtres devant une poignée d'anglais justifie presque M. Carrell de ne s'être pas soucié, lui, de s'adresser à nous dans notre langue, que pourtant il parle avec facilité.

Nous méritons cet affront. — R. D.

MORT A CETTE TRADITION

Certains journaux critiquent tellement de ce temps-ci cette tradition imposée sous le régime Taschereau qui accordait la direction de la Trésorerie provinciale à un ministre de langue anglaise, que M. Duplessis devrait confier ce poste à un des nôtres, quitte à trouver un autre ministre pour le représentant de la minorité.

Seul l'entêtement de l'ex-dictateur libéral, M. Taschereau, a fait dégénérer en tradition établie le choix d'un anglais pour la Trésorerie. De là à croire que l'ancien premier ministre jugeait ses compatriotes incompetents pour cet emploi il n'y avait qu'un pas; et on l'a depuis longtemps franchi.

Pourtant, s'il est un ministre dont un ministre anglais devrait être titulaire, c'est bien celui-là, et spécialement parce que le ministre du Trésor n'a pas ou presque pas affaire au grand public. Il n'a pas à faire de tournée provinciale, il n'a pas à présider de réunions régionales. C'est un interne. Il est plus à sa place là qu'au ministère des travaux publics ou de la voirie, où pas un pont ou un bout de chemin ne se fait sans qu'on n'ait à en subir l'inauguration officielle. Que diraient nos bonnes gens des campagnes d'entendre un ministre pérorer pendant une heure dans une langue qu'elles ne comprendraient pas?

Que le nouveau Premier Ministre nomme à la Trésorerie provinciale cette fois-ci un député canadien-français, pour briser la stupide tradition, ce serait bien fait. Mais puisqu'il faut un représentant de l'élément anglais dans le ministère, il nous semble qu'on devrait lui confier un poste qui n'obligerait pas le public à avoir trop affaire à lui.

LE BIEN PUBLIC

est le journal local qui fournit des commentaires impartiaux et détaillés sur la politique municipale et dénonce publiquement les méfaits qui s'y passent.

Il a besoin de la collaboration et de l'appui de tous les esprits indépendants, de tous ceux qui désirent pour notre ville une direction plus saine, plus intelligente, plus active.

Amis de notre journal, aidez-le, par l'abonnement, par l'annonce, par l'encouragement matériel et moral.

Une autre coutume établie également sous l'ancien régime accorde aux anglais deux sièges de ministres, l'un protestant, l'autre catholique. Celle-là, il sera difficile de l'abolir, bien que ce soit vraiment accorder trop d'attention aux formalités dont ces messieurs eux-mêmes se fichent pas mal quand ils ont à nous rendre la pareille. — R. D.

INCURABLE !

On ne lit pas sans stupéfaction dans le dernier numéro de "L'Avenir du Cap", sous la signature de Roméo Morissette:

"Quoique nous soyons de l'école convaincue que les partis doivent exister, ET PAR SUITE L'ESPRIT DE PARTI, nous acceptons la défaite et respectons la volonté populaire".

Que ce monsieur accepte sa défaite, soit. Il le faut bien! Mais qu'il croie encore en la nécessité de l'esprit de parti, voilà qui nous prouve qu'il est incurable, et partant bien mort pour l'avenir.

Si vraiment il "respecte la volonté populaire", qu'il reste dorénavant à l'écart de la vie publique. — R. D.

LE VRAI SENS

Nous aurions aimé publier les passages principaux de l'allocution prononcée par M. Louis-D. Durand au banquet de clôture de la course en canot. L'ancien président des fêtes du Troisième centenaire qui fut, avec M. Ernest Denoncourt et M. Léon Trépanier, un des initiateurs de cette course désormais fameuse, a su faire le lien entre cette épreuve sportive et le caractère de fierté et de légitime orgueil qui s'en dégage. La brève allocution de M. Durand illustre mieux que toute autre l'objet véritable de la course en canot pour les fils d'une région appelée à de hautes destinées.

LA PROPAGANDE DE M. GALLAGHER

Le seul communiste qui siège au parlement anglais, M. William Gallagher, fait

actuellement une tournée de propagande dans notre pays. Il prêche ouvertement la doctrine révolutionnaire et invite le peuple canadien à s'enrôler derrière Tim Buck et ses amis afin de se donner un gouvernement plus conforme à ses aspirations comme l'ont fait le peuple russe et le peuple espagnol. C'est ce que M. Gallagher a dit notamment à Sudbury le 7 août.

Le gouvernement américain n'a pas permis à Gallagher de faire sa propagande subversive aux Etats-Unis. Notre gouvernement n'aurait-il pas agi sagement en adoptant la même attitude? Qui laisse semer le vent récolte la tempête.

LE PROGRES

Une feuille illustrée vantant les délices de la Russie d'aujourd'hui, nous donne une idée de la civilisation bolchevique. Grâce à l'une de ses informations les plus pittoresques, nous apprenons que Bébé ne risque plus de demeurer le derrière mouillé dans son berceau. Grâce à un instrument électrique, l'infirmière ou la mère est prévenue que Bébé a fait pipi.

On voit "une pile suspendue sous le lit d'enfant, reliée par des fils à des bandes d'étain placées sous les langes. Un petit malheur advient-il? Les langes mouillées établissent le contact entre les bandes d'étain et une ampoule électrique s'allume, prévenant l'infirmière.

Ce dispositif sert à la clinique d'accouchement de Sverdlovsk.

TROP VALETS

Les journaux ex-ministériels trouvent que l'attitude prise par "Le Devoir" d'exercer son droit de critique libre sur les actes du nouveau gouvernement gênera ce dernier. Ils se montrent pleins de mansuétude pour M. Duplessis et ses collègues, et tout juste s'ils ne vont pas jusqu'à le plaindre de n'avoir pas une presse asservie.

Attitude qui peint admirablement bien l'idée que ces messieurs de la presse ex-ministérielle se font du rôle des journaux. La leçon que vient de recevoir le régime qui les nourrissait ne leur suffit pas. Que leur faut-il donc?

A GRAND'MERE, SOUS LA TENTE, APRES L'ETAPE DE 80 MILES



Nous vous présentons Charles et Thomas K8-ishish, dans leur pose familière et pittoresque, se reposant de la dure étape de quatre-vingt miles, au cours de laquelle ils ont été la grande attraction des spectateurs.

Cette descente subite de deux indiens du Saint-Maurice au milieu du monde civilisé nous a permis de mieux comprendre et mieux aimer l'âme indienne. La sympathie que les deux K8-ishish ont su s'acquiescer au cours de leur voyage n'est pas uniquement à base de curiosité. Elle est sincère et s'appuie sur des motifs plus humains et plus profonds.

Sous la tente près de laquelle sont assis les deux indiens s'est déroulée vendredi soir dernier une scène touchante, dont nous avons été émerveillés. Les ouailles du Père Guinard, continuateur de l'oeuvre apostolique du Père Buteux chez les Attikamègues, se sont agenouillés sur la terre nue, avant leur coucher, et ont récité à haute voix le chapelet dans leur langage indien. Ce simple trait peint mieux que tous les exposés les richesses de l'âme des têtes-de-Boule, et la haute valeur spirituelle du travail qu'accomplit auprès d'eux le Père Guinard.

La terre, chair et esprit de toute civilisation

Il n'y a pas qu'au Canada où l'on préconise la décentralisation économique, le retour aux valeurs humaines et la restauration sociale de l'individu, devenus nécessaires à la suite de la faillite du capitalisme. Toutes les nations, secouées par des maux profonds, bien que plus avancées au point de vue économique, reviennent à ce concept sérieux: la terre, chair et esprit de toute civilisation, vertu productrice, richesse matérielle autant que domaine spirituel, demande d'être possédée et exploitée.

L'activité humaine ne saurait se résumer indéfiniment à la concentration des biens et à leur échange entre mains anonymes. L'homme considéré comme robot est une erreur fondamentale. Nos gouvernants ont le devoir de le protéger contre le bras accapareur des grandes industries et de lui redonner la faculté d'agir de soi, de prendre une initiative, d'acquiescer des biens. Autrement l'équilibre ne saurait renaître dans la société.

Le monde économique actuel vit exclusivement de l'utilisation de l'homme par l'homme. L'être humain machinisé perd le privilège de sa responsabilité et forcément s'immerge dans un immense tout en perpétuel état de fusion. où son effort devient anonyme. Dès qu'il s'appuie aux cadres d'un programme prédéfini, programme qu'il doit accepter aveuglément, l'obscur manoeuvre perd la notion de l'initiative, du choix, pour devenir un individu abstrait.

C'est ainsi que la déshumanisation de la propriété au profit du capitalisme a eu pour pendant la dévalorisation de la personne. Au regard de la grande industrie, ce même homme qui, aux temps de l'industrie familiale, était son propre chef même sous la domination du patron, ne constitue plus qu'une petite roue dans le grand rouage, qu'un automate au service de la machine impérieuse qui pense, discerne et agit à sa place. C'est la primauté du mécanisme sur l'esprit, donc l'asservissement des parties les plus riches de l'homme au déterminisme froid de la machine.

Il est entendu qu'il est fort difficile de remédier du jour au lendemain aux maux qu'un tel état de chose a pu faire naître. Mais nous comptons sur le nouveau gouvernement pour voir au plus tôt à l'établissement des chômeurs et des ouvriers exténués sur les terres vierges de la province. Un programme rationnel de retour au sol fera plus pour le rétablissement de la normale que toute une législation ouvrière, toujours difficile à mettre en pratique. C. M.

Le crépuscule des autocrates

Toute la tactique libérale a consisté en ces dernières années pour le régime libéral à faire croire au peuple qu'il gouvernait. Le peuple a longtemps accepté cette certitude à base de chimères. Au fond, tout le monde sait aujourd'hui que Taschereau avait instauré sur la colline parlementaire une véritable autocratie des plus ombrageuses. Cette autocratie a longtemps subsisté par des moyens de bribe et d'intimidation. Ses favoris, ses courtisans, ses souteneurs l'ont prolongé. Mais un beau jour la somme des injustices de ces messieurs ont écrasé un régime qui se croyait autorisé à considérer le gouvernement de la province comme une petite affaire de famille. — C. M.

En suivant la course en canot

(suite de la première page)

EN FUMANT DES CIGARETTES

Charles et Thomas sont vêtus de vieilles hardes usées et de caoutchoucs délacés. Lur entraîneur M. Richard leur a apporté à chacun une culotte kaki et une chemise rouge. Il ne sont nullement énervés par les apprêts de la course et c'est avec plaisir qu'il se présente à l'essayage de leur nouveau vêtements.

—Ta chemise ne te gêne pas, Charles?

—Non.

—Vas-tu garder tes caoutchoucs dans le canot?

—Oui.

—As-tu bonne confiance?

—Oui.

—Que préfères-tu? cigarettes ou cigares?

—J'aime mieux les cigarettes.

On leur en donne chacun un paquet. Ils fument tous deux avec volupté.

—Vas-tu fumer demain, Charles?

—Non, pas fumer demain sur le canot, pas manger non plus.

—Il va falloir que tu avirannes de ton plus vite.

—Oui, hé, hé, (Il esquisse un sourire qui découvre ses dents jaunies)

—Thomas est-il en forme?

—Oui, (il rit encore puis il ajoute) Il est marié depuis une semaine.

—Ah! ça va être un beau voyage de noce. N'est-ce pas Thomas?

Thomas rit de bon coeur mais pas bruyamment. Il a en effet été marié vendredi dernier à Marie Flamant, une jeune Indienne de 15 ans.

—La course ne te fais pas peur, Charles?

—Ah non, j'ai commencé à paletter à trois ans.

—Tu as été le premier à sauter les rapides de Lachine, racontes-tu cela.

—Oui, j'ai sauté les rapides Lachine en 1929, dans un canot d'écorce que j'avais fabriqué. Il, y avait ben du monde pour me voir sauter. J'ai pas eu peur. Mon canot était à moitié plein d'eau mais j'ai pas versé. Ils m'avaient promis \$1000. Ils ne me l'ont pas donné. J'ai resté à Montréal un mois sans payer à l'hôtel, j'étais ben nourri et à rien faire en toute.

Il raconte un exploit que tous les connaisseurs reconnaissent pour excessivement dangereux, mais sur un ton d'humilité qui conviendrait à l'action la plus ordinaire. Après une cigarette. une autre. L'ongle du pouce fait pêter l'allumette et les volutes bleues s'enlèvent, enroulant le visage des Indiens. Je tire le programme de la course et le présente à Charles.

—Reconnais-tu cet homme là. lui demandé-je, en lui montrant sa photographie. Il s'examine attentivement et, un peu amusé, il répond

—C'est ben Charles.

Je lui montre la photographie de ses concurrents.

—Tu dois être bon, pour les disancer. Regarde moi ça, ils ont les

jambes comme des épinettes brulées.

—On va essayer.

M. Richard les bourre de conseils judicieux. Ils font tous deux de la tête de petits signes d'acquiescement. Le père a l'air à peine plus vieux que le fils.

—Que veux-tu pour cadeaux, si tu gagnes, demande-t-on à Thomas?

Charles lui traduit la question et nous donne la réponse.

Il veut un grand mouchoir bleu pour sa femme et une plaque de gramophone. Charles parle sur un ton monocorde. Le visage est hermétique, nulle impression particulière ne s'y retrace. Les yeux portés vers le lointain semble poursuivre les imageries d'un songe éternel.

—La chasse a-t-elle été bonne, l'hiver dernier?

—Non pas beaucoup. J'ai pris vingt renards au collet, huit visons, deux ours et un pékan.

—Quelle est la grandeur de ton territoire?

—Quatre cent milles carrés environ. On fait la relève des pièges à tous les deux jours. On mange à quatre heures le matin et on marche toute la journée. On vend les fourrures à la Hudson Bay qui nous paie en effets. Un sac de sucre nous revient à \$25. Nous payons la farine \$6.00 la poche et le thé \$0.50 la livre. Je chasse à partir d'octobre à la baie Tabac. au bout du Sanmaur. Ma meilleure saison j'ai pris trois cent renards environ.

—Que mangez-vous pendant l'hiver?

—Du steak d'original quand on est chanceux, de la perdrie et du pagnéginane, (galette de farine qui remplace le pain).

—Ton père vit-il encore?

—Oui, il a 89 ans. n'est plus ben bon pour la chasse. L'hiver dernier il n'a pris seulement que trente renards. Ce printemps, quand on est revenu à la réserve je lui ai construit un beau camp en bois rond de 14 pieds par douze. C'est un beau néorachi (habitation de luxe).

—Es-tu déjà venu aux Trois-Rivières.

—Non, pas descendu plus bas que la Tuque.

On peut s'imaginer les pensées qui occupent ces têtes méditatives.

à la veille d'une épreuve dont ils ne peuvent pas prévenir l'issue.

Comme il se fait tard et qu'ils ont besoin de repos, nous prenons congé non sans avoir obtenu que Thomas danse une gigue.

Sur le seuil le grand Charles nous accompagne.

—Matachi, nerodnéba. (bonsoir, bon sommeil)

Peu de temps après nous entendons un murmure de voix dans la chambre des Indiens. Charles et Thomas K-8-Shish récitent le chapelet dans la langue crise.

LE MATIN, DANS LA BRUME



Emile Jean

Vers cinq heures du matin, M. G.-E. Richard cogne à la porte des Indiens. Charles vient répondre, une cigarette au bec. Il n'a sans doute pas dormi à son saoul, étant dédaigneux du confort par nature, comme tous les Indiens d'ailleurs.

Après un déjeuner aux oeufs et au pain rôti, nous sautons dans l'auto qui nous conduit au lieu du départ, au bas des chutes. La route envahie de ronces recroquevillées est bordée de curieux qui accourent d'un pas pressé, les mains frileusement enfouies dans les poches.

C'est un sombre et froid matin. une aube chiche en lumière. Sur la grève s'agglomère une petite foule autour des canots. Les athlètes dont quelques-uns ont le torse nu, sont très entourés. Les entraîneurs et les commanditaires les bardent de recommandations. On remarque au flanc de la côte Mme McCormick chamarrée d'étoffe voyantes et vêtue d'une ample culotte de velours noir. Les habits rouges des gendarmes rehaussent les tons gris du paysage. Tous les amateurs de la course sont là, discutant et pronostiquant. Il y a là MM. Jean et Paul Crête, Arthur Bergeron sous-ministre suppléant de la voirie, Duncan D. Little accompagné de sa femme et de sa fille, Armour Landry, Emile Jean, Lorenzo Doyon, Chs-Auguste St-Arnaud, Dollard Dubé, les membres du Radisson et un grand nombre de personnalités de la Tuque.

L'arrivée des Indiens est très remarquée. Aussitôt les cinéastes et les photographes braquent leurs appareils sur Charles et Thomas qui sans étonnement se prêtent docilement à toutes les poses.

Déjà les canots font des ronds avant de s'aligner. Une brume légère estompe les contours du paysage. Les couleurs peuvent à peine se révéler. La proche présence des montagnes est toute voilée. Et les calmes et lourdes eaux du Saint-Maurice s'écoulent sans qu'un ras de vent ne les ride.

On évoque malgré soi le souvenir de tant de nos coureurs de merveilleuse aventure qui durent il y a deux siècles, contempler d'un oeil un peu fébrile ces eaux mystérieuses qui voyageraient tout le jour en plein inconnu. leurs frères embarcations à travers des décors ruisselants de beauté. Toute l'histoire des explorateurs est à ce moment présente à notre esprit et c'est la noble et pure figure du Père Buteux qui la domine, de Buteux, ce conquérant pacifique, ce courageux porteur d'évangile qui, le premier blanc, s'aventura au coeur du pays mauricien.

LES TORSSES PLOYES DANS L'EFFORT

A sept heures moins un quart,

tous les canots sont en place. Les figures sont tendues. Le mouvement qui dort dans les muscles s'impatiente. Soudain le coup de feu les délivre. Prestement, mais en force, les torsse s'inclinent, l'effort des pagaies laboure le flot surpris et les canots, l'étrave découverte, jaillissent dans la brume, laissant derrière eux un é-mouvant sillage blanc.

En quelques verges l'équipe des Indiens est à l'avant. Tous les spectateurs admirent particulièrement le vigoureux coup de palette de Charles et Thomas K-8-Shish.

A travers les billots, les coureurs s'éloignent à une vitesse de 12 milles et bientôt la brume les enveloppe.

LES CINEASTES A L'OEUVRE



M. G.-H. Robichon

Une dizaine de cinéastes suivent la course et participent au concours de cinématographie organisé par le syndicat d'initiative. Tous voyagent en auto. Ils vont rejoindre les canots et les photographient dans les détours du Saint-Maurice et à la descente des rapides. On ne peut souhaiter meilleure publicité pour le Saint-Maurice que ces articles du ciné qui, de retour aux Etats-Unis, dérouleront leurs pellicules devant des centaines de personnes leur donnant ainsi le goût d'assister l'an prochain à notre grande classique.

AU RAPIDE CROCHE

Au rapide Croche, le temps s'est relevé. Tous les amateurs sont sur la batture de pierre. Sur la rive gauche la brume presque diaphane laisse flotter ses gazes au flanc des Laurentides.

Les Goyette sont en tête. Ils font évidemment un grand effort pour passer premiers à la Grade-Anse. Ils mènent la course à une allure endiablée. Les Indiens suivent de quelques verges. Leur course est la plus rythmée. Sau-

vageau et Lamy disposés à prendre une avance décisive sur leurs concurrents. Leur beau canot de cède blanc dévale à grande allure et s'engage sur les eaux bousculées du rapide Croche. Mais Major Bourassa prend au raccourci et sauve cinq minutes. Après soixante-quinze minutes, les premiers canots ont parcouru près de quinze milles.

VERS MIDI

Sans relâche, plongeant la palette dans l'eau convulsée, le port (Suite à la page 13.)

Deux trifluviens qui ont suivi la course avec intérêt



Deux sportsmen trifluviens qui ont suivi les péripéties de la course en canot avec beau coup d'attention et d'enthousiasme, ce sont MM. Ernest Denoncourt et G.-E. Richard.

M. Denoncourt fut un de ceux qui ont préparé la première course lors des fêtes de 1934. Connaissant la région mauricienne mieux que quiconque, grand amateur de la vie rude des bois, il avait prévu que cet événement, s'il se répétait, deviendrait universellement connu. Il ne s'est pas trompé. Cette année, il a suivi la course avec la légitime satisfaction d'un homme qui peut se dire à lui-même qu'au moins une fois dans sa vie il a vu juste. Pour M. Denoncourt, ce fut cette fois-là.

Quant à M. Richard, l'homme qui est partout à la fois, qui allie le flair de l'homme des bois à l'aménité de celui qui a fréquenté bien des gens et qui les comprend, il avait une raison particulière de suivre la course de cette année. Le Nouvelliste lui avait confié la garde de ses porte-couleurs, et il s'en est si bien tiré, que l'an prochain, c'est très probable, il aura le plaisir de conduire ses indiens à la victoire.



TROIS-RIVIERES, P.Q. CANADA

OUVERTURE des COURS du JOUR

Mardi, le 8 septembre 1936

EXAMEN D'ENTREE: MARDI LE 1er SEPTEMBRE A 10 Hrs A. M.

Cours de Fabrication de la Pulpe et du Papier: Trois ans.
Cours Technique complet: de trois à quatre ans.
Cours spécial de Mécanique d'Automobile.

Rétribution scolaire — Cours de papeterie: \$3.00 et \$4.00 par mois — Cours Technique: Première année: \$3.00 par mois.

Conditions d'admission: Etre âgé de 14 ans, certificat de vaccination valide, certificat de bonne conduite, certificat ou diplôme d'études. — Sont admis au cours de Papeterie, les gradués de Cours Commercial complet, de Cours Scientifique et de Cours Classique. — Sont admis au Cours Technique les élèves promus au moins de septième année, et tous les autres de cours supérieurs.

Tous les autres élèves y compris ceux de sixième année, peuvent être admis en Préparatoire du cours Technique à la suite de l'examen d'admission, le 3 septembre.

Inscription: de 10 hres a.m. à midi; de 2 hres à 4 p.m.; le dimanche et samedi exceptés.

Les anciens élèves sont priés de s'inscrire immédiatement afin de réserver leur place.

Le Directeur. Téléphone: 1336.

Vous cherchez un

LIVRE CAPTIVANT

Que nous ne regretterez pas d'avoir lu et qui vous apprendra quelque chose de nouveau?

Procurez-vous

"ANCIENS CHANTIERS DU SAINT-MAURICE"

par Pierre Dupin

"La vie rude et saine des hommes des bois"

130 pages

50 c.

MADAME, soyez orgueilleuse de votre foyer.

Vos amis vous féliciteront de votre bon goût, s'ils lui trouvent un atmosphère trifluvien.

Objets d'art, tableaux de Duguay, de Cuvelier, reliures d'art d'Henri Beaulac ou de Monique Bureau, tissage à la main de Mme Cécile Lamy, articles de fer forgés des Frères Lebrun, sculptures de Léo Arbour, et dans votre bibliothèque un choix de livres trifluviens.

Renseignez-vous au Syndicat d'Initiative.

Pourquoi on a voté pour l'Union Nationale

Premièrement parce que le peuple n'avait plus voix au chapitre. Avec le temps et la complication des événements, s'était constituée à Québec une oligarchie puissante et discrétionnaire qui, à ses débuts, a fait du bien à la province, nous l'admettons, mais qui, en vieillissant, s'était émancipée de ses principes et s'était laissée envahir les genoux de courtisans.

Cette oligarchie après avoir été prête du peuple, de ses besoins et de ses exigences, s'en était insensiblement éloignée avec les années pour se renfermer à double tour dans une espèce de tour d'ivoire pour politiciens. A cette tour, seuls avaient accès qui avaient le mot de passe, seuls étaient reçus qui apportaient aux oligarchistes de nouvelles munitions électorales, seuls écoutés qui représentaient de gros intérêts, seuls accrédités qui acceptaient sans le discuter le code de la religion du parti.

On était entre amis dans cette tour d'ivoire. Et quand on en sortait, en temps d'élection, on faisait au peuple de petits signes agaçants et le peuple, fasciné par le reluisant de la façade, ne savait mieux que de suivre en acclamant le drapeau. On pouvait voir ceci: un gouvernement n'être pratiquement qu'un parti toujours en voie de préparer sa réélection.

Et pour se soutenir dans le sentiment populaire, sitôt qu'elle eut quelque chose de répréhensible à cacher, l'oligarchie libérale dut organiser et maintenir tout un monde d'indicateurs électoraux, toute une batterie de dé-

fense, toute une presse serve qui avait pour mission de tuer la présomption d'un changement de gouvernement dans l'esprit du peuple et cela, par la déformation voulue de l'information politique, par l'apologie constante des actes du régime, par l'appel quotidien aux passions de l'esprit de parti.

Ainsi protégée contre les déconvenues électorales, bardée de lois à sens unique, garantie contre l'inconstance électorale par le fonctionnement habituel d'une machine à votes qui pouvait à l'occasion fabriquer une victoire à même le mécontentement populaire, l'oligarchie libérale pouvait tenir le coup. Mais il était inévitable qu'un jour toute cette ingénieuse mécanique cessât brusquement de fonctionner à cause d'un petit caillou introduit dans l'un de ses rouages. Ce petit caillou fut l'enquête. Sans l'enquête nous croyons que les libéraux eussent remporté une nouvelle victoire lundi, le 17. Seule l'enquête pouvait fournir à l'opposition une fanfare d'arguments assez puissante pour réveiller l'opinion publique. Car le peuple nest, comme on le sait, accessible qu'aux grands coups de théâtre ressortissant au scandale.

L'opposition a su manier les armes que le régime lui fournissait par sa mise à découvert. Spectateur de tant de passes d'armes, l'électorat a réagi; il a réagi parce que depuis cinq ans l'ont transformé tant d'idées neuves issues de groupements et d'associations de caractère nationaliste. Nul doute en effet qu'on ait assisté chez nous, dans les classes

professionnelle, ouvrières et même agricoles, et surtout chez les jeunes, à une renaissance très vive du nationalisme, nationalisme était lié ici à l'instinct de conservation. Le premier décret de cette formation récente a été l'abattage du régime dont l'infortuné Godbout se défendait d'être l'héritier et, dans un remarquable dépouillement de l'esprit de parti, l'installation au pouvoir de M. Duplessis et de son parti de l'Union Nationale.

Voilà à mon sens quelques-unes des causes du décaillage des ministériels d'hier, si je puis m'exprimer ainsi, si je puis expérience, il se dégage une leçon: à savoir qu'il est souverainement dangereux pour un parti de s'appuyer sur l'arbitraire, dans une province où la semence du nationalisme, pour paraître longtemps morte dans les esprits, n'est que plus prompt à regermer sous les régimes d'injustice et de contrainte.

Clément MARCHAND.

20 août.

LA BAIE SHAWINIGAN

PRISE D'HABIT

Dernièrement, M. Réginald Dugré, fils de M. et Mme Joseph Dugré, de notre paroisse, prenait l'habit chez les RR. FF. de l'Instruction Chrétienne de La Pointe du Lac.

Le R. Frère Dugré, désormais Frère Rogatien-Jean, recevait à cette occasion de nombreux parents et amis: M. et Mme Joseph Dugré, M. l'abbé J. Rinfret, MM. Léo, Raymond Pellerin, Mlles Islande et Germaine Pellerin, Mlle Marie-Paule Dugré, MM. Paul, Roland, Maurice Dugré, Mme Modeste Dugré, de Shawinigan Falls, Mlle Antoinette Dugré, de Shawinigan Falls, Mme Lorenzo Perrault, des Trois-Rivières, Mme Donat Courteau, Mlles Gisèle et Marielle Courteau, Mme Joseph Guay, des Trois-Rivières. Nos félicitations et nos meilleurs voeux.

FUNERAILLES

Un bon groupe de parents et d'amis se sont rendus assister aux funérailles de M. Emile Landry, décédé accidentellement dans la tragédie de Louiseville, ces jours derniers:

M. et Mme Henry Matteau, M. et Mme Adhémar Landry, MM. Onil, Lucien et William Mat-

EXCURSIONS A BON MARCHÉ A TOUS LES ENDROITS DE L'OUEST CANADIEN

Départs: Tous les jours du 19 sept. au 3 oct. Limite de retour: 45 jours

ENVIRON UN SOU DU MILLE en wagons de première seulement

USAGE FACULTATIF DES WAGONS-LITS

Billets d'excursions aussi en vente, valables dans:

(a) wagons-lits touristes à environ 1/40 du mille, plus les prix réguliers pour les lits (b) wagons-salons et wagons-lits de luxe à environ 1/30 du mille, plus les prix réguliers pour les fauteuils ou les lits.

ROUTES — Billets valables via Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont., Chicago, Ill., ou Sault Ste-Marie, mais par la même route et la même ligne dans les deux directions.

ARRÊTS EN ROUTE permis à Port Arthur, Ont., Armstrong, Ont. et à l'ouest; aussi à Chicago, Ill., Sault Ste-Marie, Mich. et à l'ouest, suivant les tarifs des chemins de fer aux Etats-Unis.

Renseignements complets des agents du **Pacifique Canadien**

teau, Mlles Yvonne et Thérèse Matteau, Mlle Lucie Landry, M. Arthur Drolet, M. et Mme Alcide Landry, M. et Mme Louis-Georges Boisvert, M. et Mme Eugène Boisvert, Mlle Yvonne Picard, Simonne Tremblay, MM. Lucien et Georges-Etienne Marchand.

—Mlle Alice Grenier est revenue de l'hôpital St-Jean de Dieu où elle a subi une opération des amygdales.

—Mlle Bernadette Côté, de Batiscan, en visite chez M. et Mme Léo Lefebvre, ces jours derniers.

—MM. Alfred et Euclide Cayer, chez Mme Thomas Belle-mare.

—M. et Mme Oscar Marineau et leur famille, de passage à St-Alexis des Monts, la semaine dernière.

—M. et Mme Eddy Boisvert, M. et Mme Léo Boisvert, Mlle Bernadette Côté, à Québec.

—MM. Alfred et Roland Yelle, Mlle Claire, Jacqueline Yelle à Montréal, où ils assistèrent aux funérailles de M. Fabien Blanchard.

—Mlle Yolande Lacoursière en visite chez M. et Mme Léo Lefebvre.

—M. et Mme Germain Belle-mare à St-Etienne des Grès.

—M. et Mme Azarie Lacombe, Mlle Laurette Lacombe, M. Louis Lacombe, à La Patrie, où ils visitèrent la Révêde Soeur Emma Rita, des Soeurs SS. Noms de Jésus et Marie.

—MM. Origène et René Grenier, Mlle Malvina Grenier, en promenade chez leurs parents à St-Barnabé, la semaine dernière.

BONBONS HYGIENIQUES

Les médecins s'accordent à dire que les bonbons bouillis, hygiéniques préparés, assurent aux enfants un supplément nécessaire d'énergie et d'entrain. Ils sont particulièrement nourrissants et profitables en hiver, lorsque le froid et les longues heures de

classes entraînent une plus forte dépense d'énergie, dit Mlle Janet Hamilton, au cours d'un article intitulé "Les bonbons, source d'énergie", publié dans le numéro d'août de "C-I-L Oval", la revue des Canadian Industries Limited. Elle y décrit la fabrication des bonbons clairs, à cadence de 500 par minute, au moyen de machines qui les enveloppent même individuellement dans une feuille de Cellophane.

"Donnez-nous un Papa, une Maman"

C'est le titre de la brochure tirée à 20.000 exemplaires, que tout foyer chrétien devrait lire. Quelques centaines de personnes en ont déjà fait la demande.

A noter que cette brochure, sur l'Oeuvre du Placement de l'Orphelin, est envoyé gratuitement sur demande.

S'adresser, par téléphone au No. 3373, ou par lettre, à L'abbé Chs-E. Bourgeois, Ptre, Directeur.

Orphelinat St-Dominique, Les Trois-Rivières.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-ments de faillites et de successions, Examens de titres, Difficultés commerciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

La pêche



La pêche à la truite, par Soeur Jérôme de la Croix, présenté au concours de L'A. C. V.

La pêche à la ligne est une des plus anciennes lachetés connues. Les personnages qui, dans l'histoire, se sont conduits vis-à-vis de leurs ennemis comme font les pêcheurs vis-à-vis des poissons, sont voués à jamais à l'exécution publique.

L'invention de l'hameçon assure pour toujours à l'homme le record de la férocité.

Le silence des poissons, c'est l'absolution des pêcheurs. Mais à qui fera-t-on croire que les poissons, parce qu'ils ne disent mot, consentent?

On ne croit guère à la souffrance de ce qui ne crie pas; heureuses les bêtes qui ont plusieurs cordes vocales à leur arc! Le vrai pêcheur en exercice ne

rit jamais. Il faut convenir qu'il n'y a pas de quoi.

Ce qui peut étonner, ce n'est pas qu'un homme jouissant de la plénitude de ses facultés s'acharne à pêcher toute une journée sans résultat, c'est qu'il recommence le lendemain.

Un poisson qui se méfierait ne serait jamais pris. Mais il mourrait de faim.

Ce qu'il y a de plus énervant que de pêcher, c'est de voir pêcher.

Un individu qui regarde pêcher plus de cinq minutes est jugé, cérébralement...

L'arête, c'est l'hameçon avec lequel le poisson cuit essaye à son tour de prendre le pêcheur.

ZAMACOIS.

UNE SEULE CHOSE EST NÉCESSAIRE...

EDUCATION
MONTAGNE



enfanté par la C. G. T., "si l'on veut faire de l'économie dirigée, il faut d'abord savoir qui la dirigera". On s'en doutait. Mais Le Temps ne veut pas dire qu'elle doit être dirigée par les intéressés eux-mêmes, groupés dans leurs corps respectifs, sous le contrôle de l'Etat. Car alors le régime corporatif apparaîtrait tel qu'il doit être, comme un régime de libertés, ordonnées et défendues par ceux qui en jouissent, au nom des droits correspondants, ce qui rendrait impossibles les pillages des oligarchies financières et politicienne, complices. Le malheur du Temps, c'est que le malheur des temps rend cette évidence de plus en plus claire.

Le régime corporatif n'est d'aucune manière un compromis entre le libéralisme et le socialisme, "car il ne tient absolument de l'un ou de l'autre, ni dans ses principes, ni dans ses formes". Il organise des fonctions, laisse le soin de cette organisation à ceux qui les assument, ce pourquoi il garantit des libertés. Il n'oppose pas ces fonctions, si les hommes qui les détiennent; il les unit, sous le assure-t-il "la reconnaissance d'un droit propre, tant à chaque membre dans l'association qu'à celle-ci dans l'Etat et à l'Etat envers celle-ci". Un droit propre à chacun, ce n'est pas dire un droit unique comme le voudrait l'individualiste, "mais un respect égal de droits divers, le fonctionnement de tout ordre social digne de ce nom."

Georges VIANCE.

RESTAURATION CORPORATIVE

Il y a encore des libéraux impénitents. Si leur nombre décroît, leur impénitence augmente. Pour eux, une corporation est une machine à étouffer, contraindre et réglementer; ils ne conçoivent la liberté que dans l'anarchie, qui jusqu'alors leur a profité; si le profit s'éloigne, ils deviennent plus attentifs aux arguments corporatifs. Ils commencent alors à entrevoir qu'il n'y a de libertés que dans l'ordre, suivant la règle, et que l'ordre corporatif est avant tout défenseur, régulateur et représentatif des libertés. Jusque là, leur principal recours est d'agiter le spectre des vieilles corporations léchées; l'argument a autant de valeur que l'échec des transports par diligence pour contester l'organisation complexe des compagnies de chemins de fer.

Lorsqu'ils s'obstinent, ils cherchent à dissimuler la vraie structure d'un ordre corporatif. C'est la grosse ruse du journal Le Temps. Liberté, dit-il, et il y tient, ou économie dirigée, et il dresse alors le spectre d'une autorité civile monstrueuse, entolrée d'administrations et dirisigne d'un bien commun. Ainsi geant tout. Car enfin, objecte-t-il au Conseil national économique,

LE MARIAGE CHEZ LES SAUVAGES

Le mariage n'était pas toujours indissoluble chez les Sauvages. La "Relation des Jésuites" de 1637-1638 nous en donne une preuve entre mille. C'est le Père Lejeune qui tient la plume ici. "Voici, dit-il, un façon gentille de terminer un procès. Un Sauvage s'étant éloigné du pays pour je ne sais quel sujet, sa femme, se voyant recherchée dans son absence, en épouse un autre. Quelques mois après ces secondes noces, le premier mari retourne et veut ravoir sa femme. L'autre ne la voulant pas rendre, les voilà en procès. Le père de cette femme jugea ce différend en dernier ressort. Il prend un bâton, le porte un peu loin, le fiche en terre, puis s'adressant aux plaideurs leur dit: Celui qui rapportera le premier ce bâton aura ma fille. Eux de courir. La femme fut adjugée à celui qui avait meilleures jambes, et le procès fut tellement éteint, qu'il n'en fut plus parlé que pour rire. Ce trait, conclut tristement le Père Lejeune, est aussi gaillard que l'inconstance dans leurs mariages nous causera de tristesse. Le lien si serré qui tient l'homme et la femme sous un même joug, aura bien de la peine d'y arrêter les Sauvages".

(Bull. des R. Hist.)

LA VITESSE DES PROJECTILES

Les prodigieux instruments qui servent à vérifier la vitesse des projectiles au laboratoire de balistique de Brownsburg, Québec, le seul du genre au Canada, sont habilement décrits par M. Leonard Knott, dans le numéro d'août de "C-I-L Oval", la revue des Canadian Industries Limited. Ces instruments enregistrent avec précision le temps que met une balle à franchir l'espace séparant une carabine de la cible. Or, certains projectiles voyagent à 2,500 pieds par seconde, soit une vitesse dépassant 1,700 milles à l'heure.

"LA FUITE DU TEMPS"

On fabrique actuellement au Canada plus d'un million de réveilles-matin et d'autres horloges, soit une production supérieure à 4,500 par jour, selon l'article intitulé "La Fuite du Temps" que publie dans son numéro d'août "C-I-L Oval", la revue des Canadian Industries Limited. Ces horloges sont pour la plupart expédiées dans les divers pays de l'Empire et l'on peut dire sans exagération que la Western Clock Company de Peterborough, Ontario, contribue fortement à rappeler chaque matin au devoir un nombre impo-horloge ordinaire se compose sant de sujets britanniques. Une d'environ 400 pièces distinctes, dont plusieurs offrent les infinitésimales dimensions d'une miette de pain, et que des machines fabriquent pourtant avec une merveilleuse précision.

SAINT - MAURICE

La date de la réunion annuelle de l'Amicale de l'Assomption de St-Maurice est fixée au dimanche le 6 septembre, dans laprès-midi.

Toutes les Amicalistes se feront un devoir de se rendre à leur Alma Mater, où, par le souvenir, elles revivront encore

leurs belles années d'autrefois. Que cet avis soit considéré comme une invitation personnelle.

Qu'on se le dise. Bienvenue à toutes. On est prié d'adresser sa contribution à la Secrétaire: Mlle Juliette Morin, St-Maurice, C. C. Québec.

—Le Rév. P. Henri D. Neault, O. P., ordonné prêtre à Ottawa, le 2 août dernier, est venu dire une messe ici à St-Maurice, où un grand nombre de ses parents reposent dans le cimetière paroissial.

JULES CARON
Architecte
324 rue Bonaventure
Tél. 720
Les Trois-Rivières

LE CHARBON
EST

SUR ET ECONOMIQUE
Téléphonez à
437
Anthracite américain
Ecoçais, Gallois
dans les grosseurs
Egg-Stove, Chestnut.
Buckwheat
Charbon Bitumineux
Dans toutes les grosseurs
COKE LA SALLE
Huile à chauffage et
huile à poêle.
CHARBONNERIE
ST-LAURENT LTEE
Bureau et entrepôt:
101 DU FLEUVE
Succ.: RUE MILOT

TEMPS NOUVEAUX

Quelques minutes de réflexion sociale

Si la formule a été fréquemment employée (et si les temps sont toujours nouveaux, à vrai dire), il est certain que nous avons l'impression d'être engagés dans des transformations sociales assez considérables.

A de pareilles heures, la fièvre monte, et les illusions nous emportent. Parce que, quelques changements ont été opérés dans les conditions sociales il en est qui s'imaginent que l'homme lu-même a été changé, et qu'il sera autre chose demain que ce qu'il était hier.

L'erreur est la même que celle, presque aussi répandue, qui consiste à ne pas tenir compte de ces changements. Le décor, le cadre, les influences ont leur action, et les hommes les subissent, les hommes qui demeurent pourtant exactement ce qu'ils étaient à d'autres époques.

La tâche des générations, quand tout change autour d'elles, est de maintenir dans le nouveau décor des temps le maximum de vertu, d'intelligence et d'humanité.

x x x

Quel que soit l'état économique et social, l'homme est tenu à l'effort de se dominer et d'accomplir son destin. Dans les plus primitives conditions d'existence, il peut le faire et, s'il y parvient, il est grand. S'il s'abandonne, qu'importe qu'il jouisse d'une civilisation avancée!

Mais, sauf à nous faire moines il ne nous appartient pas de choisir l'état social dans lequel nous vivons. Aspirer à un ordre primitif au milieu des complications du machinisme est bien vain; craignons que ce ne soit aussi de la paresse.

x x x

Si dans l'état primitif l'homme peut être grand, il n'y a point d'ordre social, si compliqué et si riche qu'il paraisse, que l'homme ne puisse dominer: "le roseau pensant", s'il se souvient de sa nature, ne se laissera accabler par aucune richesse de la science, ni par aucune obligation sociale. Il lui appartient de demeurer libre, s'il est fidèle à lui-même.

x x x

C'est un grand travail à accomplir, et d'une utilité considérable, que de rappeler l'homme à lui-même au milieu de tous les changements extérieurs; en lui donnant conscience que sa véritable grandeur ne s'est pas modifiée, nous lui permettons de considérer avec calme les changements survenus et possibles. Nous lui enseignons surtout à utiliser pour son véritable bien, celui de toujours, les nouveaux moyens qui lui sont donnés.

Soyez indépendant
Travaillez à votre compte
Gagnez dans une journée ce que vous gagnez dans une semaine. Apprenez à faire les bonbons, chocolats, sirops et fruits pour fontaines, etc. Avec la première leçon, nous vous fournissons gratis les premiers outillages et quelques matériaux bruts, etc.
Institut de Confiserie Eng.
4401 Bordeaux, Montréal

Téléphone 456
ARTHUR SPENARD
COURTIER
Assurances générales
944, rue St-Pierre
Trois-Rivières
EDIFICE SPENARD

Réserve de chasse et de pêche du lac Sassamaskin

Un endroit idéal pour une vacance de quelques jours.

La réserve de chasse et de pêche du Lac Sassamaskin, concédée par le gouvernement provincial, est administrée par M. Arthur McKensie, pour plaire aux fervents de la nature.

Les quartiers-généraux de la réserve sont à la Rivière-aux-Rats, sur la route provinciale No. 19, à 91 milles des Trois-Rivières.

Grandes facilités de transport
PRIX CONVENABLES
Ecrire ou téléphoner pour détails à
ARTHUR MCKENSIE
Rivière-aux-Rats (via La Tuque)

Tél. Bureau 264. Tél. Bca. 1035
Dr AUGUSTE MASSICOTTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
103, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES

NOTRE MAURICIE

Les avocats des Trois-Rivières

Par Francis-J. Audet

Louis-Charles Cressé (1804 - 1836)

Il naquit à Nicolet le 8 janvier 1804, du mariage du sieur Pierre-Michel Cressé, seigneur de Nicolet, et de demoiselle Marie Fafard-Laframboise. Il fut baptisé le 30 du même mois et eut pour parrain le juge Louis-Charles Foucher, et pour marraine, Marguerite Fafard-Laframboise, épouse de William Grant.

M. Cressé fut admis au barreau aux Trois-Rivières, le 1er février 1825, après avoir fait sa cléricature chez M. Charles Lafrenaye. Il s'établit en cette ville et il y exerça sa profession jusqu'à sa fort arrivée en 1836.

Il avait épousé, aux Trois-Rivières, le 15 juillet 1828, Julie-Angélique, fille de Joseph Badaeux, député d'Yamaska.

François Dasyva dit Portugais (1818 - 1862)

Fils de Pierre Dasyva dit Portugais, huissier audencier, et d'Elizabeth Langue, François naquit aux Trois-Rivières le 3 avril 1818. Il fit sa cléricature d'abord chez M. Pierre-Benjamin Dumoulin, puis chez Henri-Benjamin Hughes, et il la termina sous M. Antoine Polette. Il fut admis au barreau le 117 juin 1843 et s'établit aux Trois-Rivières. Il devint connétable en 1855 et il mourut en 1862.

Nazaire Lefebvre Denoncourt (1834 - 1906)

Fils de Joseph Lefebvre Denoncourt et de Marie-Louise Panneton, il naquit à la Pointe-du-Lac, le 4 mai 1834 et fit ses études au collège de Nicolet, de 1850 à 1856, puis son droit et il fut admis au barreau le 2 septembre 1861. Il pratiqua avec succès aux Trois-Rivières, fut créé conseil de la Reine, le 11 octobre 1880 par le marquis de Lorne et fut élu bâtonnier du barreau trifluvien. Il fut substitut du procureur-général, et avocat de la ville des Trois-Rivières, le 10 mai 1878. En 1885, M. Denoncourt devint l'avocat de la Banque d'Hochelega. Il a plaidé devant toutes les cours de la province et a maintenu avec succès devant la Cour d'Appel et la Cour Suprême, le droit du gouvernement provincial de taxer les marchands de boissons et les commis voyageurs.

M. Denoncourt décéda aux Trois-Rivières, le 13 octobre 1906.

Il avait épousé, le 14 octobre 1862, Marie-Anne-Cécile, fille de Louis-Benjamin Garceau, de descendance acadienne, et d'Adèle Poulin de Courval.

Son fils, Nazaire-Louis, né en 1864, fut ordonné prêtre par Mgr LaFlèche, en 1889, il enseigna au séminaire des Trois-Rivières, puis il passa à l'évêché en qualité de procureur. En 1902, il était élevé à la dignité de Chanoine.

Abraham Lesieur Desaulniers

Fils de Charles Lesieur Desaulniers et de Rosalie Caron.

Il naquit à Yamachiche le 117 décembre 1822.

Il commença ses études au collège de Nicolet, les acheva à l'Académie de Wilbraham, Connecticut, et fit son droit à McGill où il reçut le degré de bachelier en droit civil. Il fut admis au barreau à Montréal le 3 juin 1850 et alla s'établir aux Trois-Rivières et il devint un des membres les plus distingués du barreau trifluvien.

M. Desaulniers a connu tous les succès et tous les triomphes de sa profession. Sur un autre théâtre, dit M. Achintre, il fut devenu une célébrité.

M. Abraham Desaulniers fit du journalisme; il rédigea de 1858 à 1866 "L'Ere Nouvelle". Ce fut lui, dit M. l'abbé Henri Vallée (1) qui fut réellement l'âme de ce journal, qui lui infusa une vie qui lui permit de durer quelques années. Il collabora aussi à plusieurs journaux et périodiques. On lui doit un "Dictionnaire du Droit Canadien" et une "Généalogie de quelques familles d'Yamachiche". Il était un des plus forts tribuns populaires de son temps. (2)

(1) Les Journaux Trifluviens de 1817 à 1933. Pages trifluviennes. Série A-No 6.

(2) Ibid.

Elu député du comté de Saint-Maurice à l'Assemblée législative le 3 septembre 1867, il siégea en cette Chambre jusqu'au 27 mai 1871. Il eut pour successeur M. Elzéar Gérain qui fut nommé au Conseil législatif en 1882.

M. Desaulniers mourut aux Trois-Rivières le 23 février 1883. Il avait épousé, aux Trois-Rivières, le 6 septembre 1852, Marguerite Dupuis.

"Au physique, dit Achintre, petit, gros, court, replet, tempérament apoplectique. front large, tête volumineuse. Rien de l'Antinous dans les formes, mais une structure indiquant la force, pétri pour la lutte et le combat.

"Au moral: probe, honnête, intelligence supérieure, doué d'une mémoire prodigieuse, et possédant sur la philosophie et les diverses branches du droit des connaissances aussi variées qu'étendues. Une riche organisation trahie par les besoins d'une nature altérée d'excitations.

"En Chambre, le député de Saint-Maurice a une spécialité, le discours latin. Nourri de fortes études, possédant ses auteurs, il émaille ses discours de citations involontaires. Veut-il dire que l'union des partis est chose désirable, la langue vulgaire ne lui suffit pas. Il s'écrit: "Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum". M Tremblay parle-t-il des désastres de l'incendie du Saguenay, aussitôt M. Desaulniers compatit aux souffrances des victimes, mais é-

POUR AIDER M. AUDET

Nous rappelons à nos lecteurs qu'intéresse la série de biographies de M. Francis-J. Audet sur les avocats trifluviens que notre collaborateur serait heureux de pouvoir compléter ses notes de celles qu'on voudra bien lui adresser, aux Archives d'Ottawa.

Nos lecteurs qui le peuvent rendront ainsi service à la cause trifluvienne.

levant plus haut ses vues il lance cette apostrophe digne d'une chaire chrétienne: "Quid prodest homini subducere mundum si anima sua detrimentum petiatur". C'est encore lui qui, s'opposant à une mesure gouvernementale, et, à ses yeux, trop centralisatrice, engageait ses collègues à la rejeter, en fulminant la maxime: "Abysus abyssum invocat".

"Conseiller de la Corporation des Trois-Rivières, un des directeurs du collège de la même ville, le député de Saint-Maurice, élu aux dernières élections par une majorité double de celle de son adversaire, a été et restera une de ces individualités originales, qu'un mérite reconnu et une nature sympathique protègent contre l'oubli et les caprices de la popularité."

Alexis Lesieur Desaulniers (1837 -)

Fils d'Alexis Lesieur Desaulniers, cultivateur à l'aise, et de Julie Bélair, il naquit à la Rivière-du-Loup en haut le 31 août 1837. Il fit ses études au collège de Joliette et son droit aux uni-

Photographies

Lorenzo DOYON

334 rue Alexandre

TEL.: 3198.

SPECIALITE :

Photographies d'enfants et de groupes à domicile.

••••

Copies d'anciens portraits.

Service rapide pour amateurs.

••••

TRAVAIL SOIGNE
FILMS ET CAMERAS

versités Laval et McGill. Admis au barreau le 7 octobre 1861, il pratiqua dans sa ville natale.

M. Desaulniers fut député du comté de Maskinongé à l'Assemblée législative du 4 septembre 1867 au 227 mai 1871. Défait aux élections générales de 1873 pour la Chambre des Communes. Elu en décembre 1884 à la mort de Frédéric Houde, il conserva son siège jusqu'au 15 janvier 1887. En 1896, M. Desaulniers était président de la compagnie de l'Acqueduc et agent d'assurance.

Dans "Portraits et Dossiers" M. A. Achintre dit ce qui suit: "Arrivé en parlement un peu comme le troisième larron de la fable. Lors des élections générales de 1867, deux anciens adversaires politiques, MM. Caron et Houde, se disputaient avec des chances égales le mandat pour la Législature de Québec. Durant la lutte, au plus fort de l'action, M. Desaulniers, aidé par un des combattants, M. Houde, posa un beau jour sa candidature devant la galerie alors très occupée du spectacle.

"La lutte traînant en longueur, les coups devenant rares, le public qui aime les émotions fortes, ne trouva rien de mieux pour venger sa déconvenue, que de laisser les deux champions panser leurs blessures et d'élire M. A. Desaulniers. M. Caron, le plus robuste des deux, le favori de l'endroit, reçut en partage la moitié du prix: le siège de député aux Communes.

"Et voilà comment M. Desaulniers, élève du collège de Nicolet, ex-étudiant aux Universités Laval et McGill, plus tard avocat, vint siéger à la Législature provinciale.

"Le député de Maskinongé, en sa qualité de Conseiller de la Municipalité de la Rivière-du-Loup, a pris une part active à la rédaction du code municipal. Il a présenté un bill à l'effet d'autoriser Narcisse Pierre Massicotte à la construction d'un pont de péage sur la rivière Batiscan.

"Cruel retour des choses d'ici bas et jeu ordinaire de la politique tandis que M. Desaulniers s'épuisait en efforts pour fusionner les partis, les deux adversaires de 1867, MM. Caron et Houde, formaient pour les élections actuelles une alliance offensive et défensive contre le député pacificateur.

"M. A. Desaulniers est un des élégants de la Chambre; il porte des cheveux naturellement bouclés, de grands favoris, "English fashion", un pince-nez, et des habits d'une coupe irréprochable.

"Le député de Maskinongé n'était point appelé à sauver le pays, il a fait son devoir. On ne peut lui reprocher ni négligence, ni excès de zèle."

M. Desaulniers décéda. Il avait épousé, le 19 mars 1862, Ernestine-Oliva Pichette.

Francis-J. AUDET.
(A suivre.)

Appelez
1565

Et notre messenger
ira chez-vous

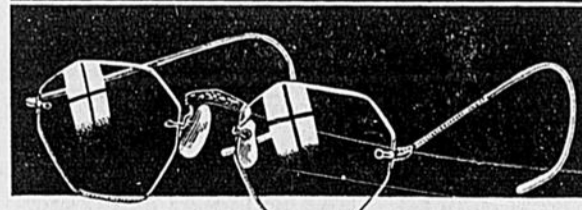
SAMSON VALET SERVICE

Nettoyage, Pressage, Réparage,
Teinture.

111 St-Georges,

Trois-Rivières.

Q
U
A
L
I
T
É



S
E
R
V
I
C
E

Eludez le profit de l'intermédiaire.

Pourquoi acheter des lunettes qui passent par deux mains avant d'arriver à vous ? Pourquoi payer un profit double, à l'intermédiaire et au gros ? Nous faisons des lunettes complètes. Nulle part vous ne trouverez de personnel ou de spécialiste pour la vue plus compétent et plus expérimenté qu'à nos ateliers.

W. H. FONTAINE, Oph. D.N.D.O.O.D.

Optométriste Officiel du Canadien Pacifique
1008 RUE ST-AURICE, TROIS-RIVIERES
EXAMEN (NEUROMETRIQUE) DE LA VUE
Laboratoire très moderne pour la fabrication immédiate des verres Neurocrome appropriés.
TELEPHONE: 965



- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

L'échelle de l'Idéal

Elle appelait sa manière ainsi et avec raison. Je la revois encore passer, matin, midi et soir. Batant l'asphalte de ses souliers sport; habillée du classique tailleur marine; un bérêt, sur son opulente chevelure noire.

Sa serviette sous le bras, disant "bonjour" d'un côté, de l'autre, avec un gentil grassement. Elle est si bien connue dans le quartier!

Aux carrefours, des élèves attendent "Mademoiselle".

Alice va à sa tâche d'éducatrice comme nous allons au plaisir. C'est sa vie. Elle enseigne par goût beaucoup plus que par obligation.

Et quand il m'arriva de faire un bout de chemin en sa compagnie la conversation s'orienta, sans parti pris mais naturellement, vers sa classe, ses enfants, comme la bouche parle de l'abondance du cœur.

Plusieurs fois je la surpris les yeux baissés, hâtant le pas, méditative.

Par taquinerie je m'enquerrais de ses soucis. Levant des yeux moqueurs elle répondait: "Je pense à mon échelle!"

Et je restais fort intriguée. Qui ne l'aurait pas été?

N'y tenant plus, je me décide à lui poser la question: "Mais, cette échelle? Expliquez-moi, elle est mystérieuse?"

Mais non, pas de mystère là-dedans. Mes élèves la connaissent et s'en servent.

"Une échelle sert à monter et se compose d'échelons plus ou moins nombreux, suivant la hauteur.

"La mienne n'a pas de hauteur fixe. Nous posons, mes élèves et moi, un échelon, chaque jour et nous finirons, quand nous aurons atteint le plus haut sommet de l'idéal.

"Vous pensez à beaucoup trop de prétention, mais si vous saviez comme c'est facile et pas essoufflant!

"Chaque matin, après la prière, je propose à mes enfants un moyen nouveau pour élever notre esprit et notre cœur.

"C'est l'échelon. Et tout le jour, il faut voir quel entraînement pour le poser solidement.

"L'enthousiasme de mes finissantes, pour cette ascension lente, mais sûre, vers les cimes, me confond; parfois.

"Je ne croyais réellement pas atteindre un si beau résultat. Vous comprenez, si je suis passionnée pour l'échelle!

"Quand vous me voyez passer soucieuse, oubliant de saluer les amis je pense à l'échelon....

"Comment ferai-je pour élever, aujourd'hui plus haut qu'hier, l'esprit et le cœur de mes élèves!"

Sur ce mot de Pasteur, la jeune éducatrice me salue et continue sa route montante vers l'Idéal.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

SOIR DE PROVINCE

Comme un pâle bouquet de jasmins et de roses,
Le grand ciel s'est fané dans les langueurs du soir,
Et la nuit souveraine ainsi qu'un fleuve noir,
Submerge lentement le sommet des toits roses.
Le grand ciel s'est fané dans les langueurs du soir
Comme un pâle bouquet de jasmins et de roses.
Les douces lèvres d'or du soleil aboli
Rêvent sur le sourire éteint de la rivière.....
Baiser! Tremblant baiser d'azur et de lumière!
Dans une immensité de silence et d'oubli.
Rêvent sur le sourire éteint de la rivière
Les douces lèvres d'or du soleil aboli
Les fenêtres d'antan regardent ma misère,
Avec le long regard des yeux que j'ai fermés!
Cristal des jours heureux! Parfum des cœurs aimés!
Ames des parents morts tendres comme un rosaire!
Avec le long regard des yeux que j'ai fermés
Les fenêtres d'antan regardent ma misère.

Albert GIRAUD.

En causant cinéma

Mon oncle, veut-tu que je raconte le film que j'ai vu aux vues?

—Dis: au cinéma, Pierrot. Tu parleras français et tu éviteras la répétition du son "vu aux vues".

—Faut d'abord te dire que le personnage principal...

—Le jeune premier?

—Oui. Le jeune premier est une espèce de brute et la star...

—C'est-à-dire la vedette féminine

—Encore oui, mon oncle. Cette femme est une jeune fille sentimentale et blonde.

—C'est original, au moins!

—La brute s'adoucit à la vue de la jeune fille blonde et sentimentale. Anxieux de lui faire plaisir...

Etant une brute, cet intéressant personnage éprouvait beaucoup de douleur à sentir naître en lui la volonté de faire plaisir à quelqu'un: ça contrariait trop sa nature.

—Pourquoi dis-tu cela, mon oncle?

—Parce que tu as employé le mot "anxieux". En français, ce vocable se dit seulement d'une personne qui éprouve de l'anxiété une grande inquiétude, de l'angoisse. L'équivalent anglais "anxious" a ce sens, mais aussi un autre très atténué pour désigner le fait d'éprouver un vif désir. Ta brute désirait vivement de faire plaisir à la blonde sentimentale, mais ce désir ne lui donnait aucune angoisse, j'en suis sûr.

Ainsi, ne dis jamais: je suis anxieux de vous voir, je suis anxieux de travailler à l'école. Ces sentiments louables doivent faire naître le plaisir dans ton esprit et non pas l'inquiétude. Dis: j'aimerais bien à vous voir, j'ai hâte de vous voir; je suis résolu à bien travailler.

Le Marquis de CARABAS.
(Le Droit)

CONFRERES

Guitry déjeune seul dans un restaurant nouveau et fort cher. Comme on lui présente une addition outrageusement salée, Guitry fait demander le patron.

Â FÊTE DU TRAVAIL

Billets de longue fin de semaine

Entre toutes les stations au Canada et pour certains endroits aux États-Unis

TARIF SIMPLE PLUS UN-TIERS POUR BILLET ALLER ET RETOUR

Valables pour l'aller depuis vendredi, 4 sept., jusqu'à 2.00 p. m. lundi, 7 sept. 1936.

Au retour, départ jusqu'à minuit mardi, 8 sept. 1936.

Billets réguliers de fin de semaine au prix de "tarif simple plus 25%" aussi en vigueur

MINIMUM DES PRIX RÉDUITS:

● Adultes ou Enfants . . . 25c ●

Renseignements complets des agents du

Pacifique Canadien

—C'est pour moi, cette addition ?

—Oui, monsieur.

—Vous ne me connaissez donc pas ?

—Non, monsieur... Qui êtes-vous ?

—Mais un confrère, mon cher. Un confrère !

—Ah! si j'avais su! Je vais vous faire soixante-quinze pour cent.

Puis, comme Sacha Guitry sort, le restaurateur l'accompagne jusqu'à la porte, et:

—Pardons, puis-je savoir quel restaurant voustenez?

—Mais je ne tiens pas de restaurant !

—Ne m'avez-vous pas dit que

vous êtes un confrère ?

—Oui.

Et, très confidentiellement, à l'oreille:

—Je suis un voleur.

Miss W. M. Robinson

PROFESSEUR
D'ANGLAIS

365 Des Forges. Tél. 3014-w

COURS PRIVÉS
JOUR ET SOIR

SUCCÈS RAPIDE
PRIX MODÉRÉS

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique No
tionale Ophtalmologique des
Quinze-Vingts Paris

Ex-élève à l'hôpital Baucou
Paris, ex-interne de l'hôpital
Normans & Cross

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La poudre

"Antacidasaptol"

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac, les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations du cœur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

Seul agent

La Pharmacie Houle

1356 Notre-Dame. Tél.: 57

Profitez de notre

VENTE MI-ETE

qui est présentement en pleine activité!

La Pharmacie Williams

1360 RUE HART Fondée en 1868 Téléphone No. 1
Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

DIGESTIF HEBERT

Médicament par excellence contre la dyspepsie, perte d'appétit, maux de tête bilieux, gazs, digestion lente, etc.

PRIX: \$1.00

N. B.—GRATIS: Un verre à médecine gradué gratuit avec chaque achat d'une bouteille de DIGESTIF HEBERT.

PHARMACIE L. A. HÉBERT

665 BONAVENTURE,

Tél. 142

Trois-Rivières, P. O.



Adressez toute correspondance à :
Tante Odile du Bien Public,
8469 rue Saint-Denis, Montréal.

CHEVEUX SECS

“De beaux cheveux”, disent les poètes, “font une auréole de gloire aux visages de femmes”. Moi, j'ajoute avec plusieurs experts en beauté, “lorsque les cheveux d'une femme sont secs, ils lui font une auréole de vieillesse”. Faites l'expérience devant votre miroir et vous m'en donnerez des nouvelles. Regardez-vous avant le champoing de votre tête, lorsque vos cheveux sont gras et aussitôt vos cheveux séchés, alors que l'eau a chassé l'huile naturelle de votre cuir chevelu. Vous paraîtrez beaucoup plus vieille. Votre peau aura l'air ridée et sèche.

Un vieux proverbe dit: “De deux maux, choisissez le moindre”. Entre les cheveux gras et secs choisissez les gras.

Voici une petite suggestion à l'intention de mes correspondantes qui se sont fait faire une permanente “bon marché”. Les bouts de cheveux sont excessivement secs n'est-ce pas? Avant de me mettre au lit, je les trempe dans de l'huile chaude. Merveilleux pour leur redonner de la souplesse! N'en mettez pas trop pour tacher votre oreiller, par exemple! Et brossez longuement vos cheveux. Tous les soirs aussi, frictionnez vigoureusement votre cuir chevelu avec vos doigts que vous trempez dans de l'huile d'olive légèrement réchauffée.

DIVERS

Lorsque vous faites bouillir des oeufs, pour empêcher la coquille de craquer, passez l'oeuf sous le robinet froid avant de la placer dans l'eau bouillante. Ce conseil est donné par Barbara Stanwick, artiste du cinéma américain.

Pour les jeunes femmes qui aiment les bracelets et les colifichets: la mode est aux bracelets-charmes en or. Ces bracelets consistent en un cercle ou une chaîne en or. Petit à petit, on ajoute des “charmes” à ce bracelet: petit éléphant, singe, raquette de tennis, poisson. Plusieurs artistes de cinéma possèdent de ces bracelets. Lorsque leurs amis veulent leur faire plaisir, ils leur font cadeau d'un nouveau “charme” qui rappelle à la propriétaire du bracelet un bon moment passé avec eux. Charmant, n'est-ce pas? Avis aux fiancés canadiens. Voilà un joli cadeau de fête!

Cinq teintes importantes prédomineront dans la mode de cet automne. Ce sont le jaune moutarde, le vert poison. (Brr! Voilà une teinte pour les Borgia en herbe!), le rouge danger (un rouge brillant comme les lumières aux coins des rues) Byrrh, (rouge foncé nommé ainsi pour rappeler le vin du même nom) et bleu de fumée.

Suggestion pour la décoration de vos fenêtres: Avez-vous une fenêtre toute petite dans votre salon et qui manque de décorum? Posez vos draperies en dehors du cadre de votre fenêtre... Elle paraîtra plus large et partant plus décorative.

On voit maintenant des supports de lampe en cuir! Que ne peuvent inventer les ingénieurs manufacturiers modernes pour nous faire dépenser! On voit des

rideaux de douche en vraie celophane! A bientôt.

Tante ODILE.

Voulez-vous connaître l'influence des étoiles sur vous? Demandez VOTRE HOROSCOPE: 10 sous et un timbre de 3 sous. Donnez votre exacte date de naissance.

Les 12 horoscopes réunies en brochure: Les 122 Horoscopes de l'Année: 50 sous et une enveloppe timbrée de 3 sous. Soyez astronome dans votre propre famille.

De quelle couleur choisirez-vous vos ensembles d'automne? Pour le savoir, demandez la brochure: Quelles sont vos couleurs?, 10 sous et un timbre de 3 sous.

Pour tous renseignements gratuits, écrivez à Tante Odile aux soins de votre journal. Elle vous répondra dans ses colonnes. Envoyez toute correspondance à Tante Odile du “Bien Public”, 8469 rue St-Denis, Montréal.

Mlle Jacqueline M., rue Champ-flour, aux Trois-Rivières: Chère demoiselle, dois-je vous répondre ici ou sur le Saint-Laurent? Je suis indécise. Il me ferait plaisir de vous faire parvenir la brochure pour engraisser et celle sur la Beauté du buste dès que j'aurai reçu l'argent nécessaire. Leur coût est de 10 sous et un timbre de 3 sous pour la première de 15 sous et un timbre de 3 sous pour la seconde. Ces prix couvrent le prix d'impression et

d'expédition. Bienvenue à vous et à vos amis.

PIEDS FATIGUES

Question: Je travaille dans un magasin comme vendeuse. Quand j'arrive chez-moi, le soir, spécialement le samedi soir, vers minuit, je suis tellement fatiguée! Mes pieds surtout me font souffrir. Que faire Tante Odile. Les soirs de veillée, durant la semaine, je suis assez fatiguée que je refuse de sortir avec mon ami. Il n'aime pas cela. Que faire? Découragée.

Réponse: Pauvre enfant! il ne faut pas vous décourager comme cela. Je trouve votre ami un peu égoïste! Il devrait comprendre votre fatigue! Oh! ces hommes!.. Enfin! si vous désirez le “conserver” comme ami... essayez ceci, en revenant de votre travail.

Baignez-les dans un bassin d'eau chaude et de sel d'epson. Même, procurez-vous deux bassins: l'un d'eau froide, l'autre d'eau chaude. Ajoutez du sel d'epson (une bonne poignée) dans chacun. Et trempez vos pieds alternativement dans ces bassins. Premièrement, restez 3 minutes dans l'eau chaude. puis dans l'eau froide... revenez dans l'eau chaude... et continuez ainsi. Finissez dans l'eau froide. Bonne chance et bienvenue encore.

Question: Quel est le meilleur maquillage à employer pour l'été? — Jeannine.

Réponse: L'été est assez avancée pour vous donner un conseil de maquillage. Mais voilà. L'été, prenez soin de votre peau surtout. Graissez-là suffisamment; Faites-la brûner. Ne mettez pas de poudre. Employez beaucoup de glace pour refermer les pores de la peau. Si vous êtes bien brunie et également, vous n'avez pas besoin de rouge aux joues. Mettez

Dans le petit monde de nos lettres

Navires qui passent dans la nuit

Quand Béatrice Harradan — qui vient de mourir à l'âge de soixante-douze ans — présenta à l'éditeur Blackwood le manuscrit de “Ships that pass in the night”, celui-ci le refusa sentencieusement en déclarant que c'était trop court et que cela ne se vendrait pas. La jeune fille finit par trouver deux nouveaux venus de l'édition, MM. Lawrence et Bullen, qui voulurent bien tenter l'aventure.

L'apparition de “Navires qui passent dans la nuit”, en 1893, fut un triomphe instantané. Ce fut l'un des plus grands succès de librairie que l'Angleterre ait con-

simplement du rouge aux lèvres et peut-être aussi un peu de vaseline sur les paupières... surtout si vos yeux sont pâles. Cela leur donne une apparence humide qui les “met en beauté”.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures

Tél. Bureau 35

nus. Il fut traduit dans toutes les langues, y compris le japonais.

M. Blackwood s'était trompé, comme il arrive à des éditeurs qui jugent des manuscrits d'après des gabarits et non d'après leur âme.

Au Couvent de Marie Réparatrice

865 rue St-Charles,
Les Trois-Rivières,
Téléphone: 1420

RETRAITES FERMEES

Jeunes filles, du 3 au 6 décembre.

Ouverture: 6:30 h. p. m.
Clôture: 5 h. p.m.

Pour toute inscription s'adresser d'AVANCE à la Directrice des Retraites et l'avertir au plus tôt si l'on est empêchée d'y assister afin que la place vacante puisse être offerte à une autre.

Prière d'inclure un timbre pour la réponse.

Recollections: 27 septembre; 25 octobre; 29 novembre; 27 décembre.

Septembre 1936 à Janvier 1937.

Jeunes filles, du 15 au 18 septembre.

Dames de St-Bernard de Shawinigan, du 21 au 24 septembre.

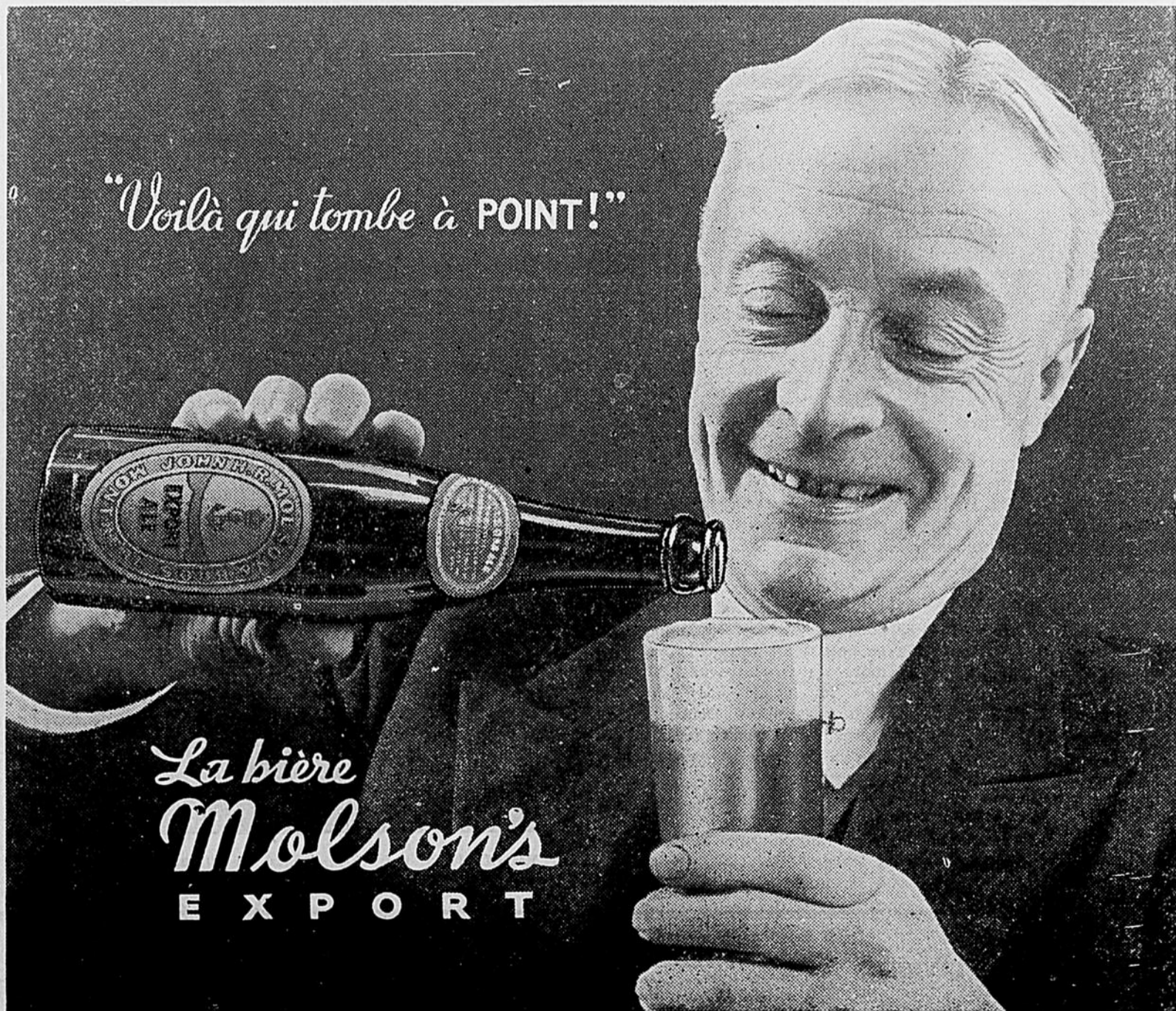
Jeunes filles, du 1er au 4 octobre.

Jeunes filles, du 15 au 18 octobre.

Dames, du 26 au 29 octobre.

Jeunes filles, du 5 au 8 novembre.

Jeunes filles, du 19 au 22 novembre.



“Voilà qui tombe à POINT!”

La bière
Molson's
EXPORT

Un livre à lire :

"Ceux qui firent notre pays"

Par l'abbé ALBERT TESSIER

L'histoire écrite selon la formule du roman

200 pages.....\$0.75

LES ÉDITIONS DU ZODIAQUE - Montréal

Feuilleton du Bien Public

**LE CADAVRE
DANS LE SILO**

ROMAN POLICIER

PAR RONALD A. KNOX

Publié avec l'autorisation des éditeurs.

SOYEZ A LA PAGE

Propagez le

"BIEN PUBLIC"

qui mène le bon combat pour les causes qui nous sont chères.

10

—Simple opinion. Rien ne l'empêchait de quitter la maison par le devant tandis que vous étiez encore au salon, ou par le sentier qui descend vers la rivière, quand vous regardiez tous des fenêtres de la façade principale.

(Bredon se demanda tout à coup si quelqu'un avait parlé à la police des objets trouvés dans le potager. Mieux valait se taire, en tout cas. Le parquet n'avait qu'à se débrouiller seul).

—C'est possible. Mais s'il était parti avant dix heures et demie on aurait pu s'apercevoir de son absence, et après dix heures et demie, la meute déchainée eût pu lui barrer la route. Je sais bien que moi, à sa place, j'aurais attendu.

—Merci, Mr. Bredon. Revenons-en à Mr. Halliford, qui, vers dix heures vingt, s'était rendu à la grille d'entrée pour l'ouvrir, et à Mrs. Halliford, qui l'a appelé en vain durant quelques minutes après la demie. Pouvez-vous émettre quelque conjecture à ce sujet? Pourquoi ne l'a-t-elle pas rencontré entre la maison et la grille? Vous n'avez aperçu son ombre qu'à 10 heures 40; vous ne l'avez vu lui-même, en personne, qu'à onze heures. Ne croyez surtout pas que je veuille insinuer quoi que ce soit de déplaisant, mais il est de toute première importance d'être fixé quant aux mouvements de chacun, individuellement. Alors, nous y verrons clair. Vous n'avez pas aperçu Mr. Halliford durant cet intervalle?

—Non. Le mieux serait de l'interroger lui-même. Je me souviens de m'être dit: Halliford sera descendu par le chemin qui mène à la rivière et il remontera par là. Il pouvait couper court à travers le potager, mais dans ce cas j'aurais dû le voir rentrer.

—C'est naturel, ce détour par la berge?

—C'est-à-dire, quand on est pressé, non; mais il n'était pas pressé et la promenade le long de l'eau est très jolie. Il se peut aussi qu'il ait voulu fermer la petite barrière, au bas de la descente, pour nous obliger à faire tout le tour quand nous courrions à nos voitures.

—En effet. D'autre part, pouvez-vous affirmer que vous n'avez perdu de vue Mrs. Halliford, à aucun moment, entre neuf et onze, heure de son départ en vitesse pour King's Norton?

—Pas perdu de vue... c'est plus que je n'oserais affirmer. Je pouvais l'entendre, non la voir quand elle roulait vers la grille en appelant son mari.

—Cela fait combien de temps?

—Sûrement moins de dix minutes, un peu plus de cinq, me semble-t-il.

—Merci. Maintenant, tâchez de vous souvenir: avez-vous rencontré qui que ce soit aux alentours du silo, lorsque vous et Mrs. Bredon y êtes passés, en route pour King's Norton? Il ne

s'agit pas d'un membre de votre société, mais il y a beaucoup de domestiques ici, et n'importe lequel d'entre eux pouvait être dehors. Vous êtes sûr de n'avoir vu personne?

—Parfaitement sûr. Cela m'eût frappé, sans aucun doute. Les domestiques avaient été prévenus de se tenir hors de l'avenue. La course devait prendre, dès le début, une allure précipitée. Nous ne tenions pas à avoir d'accident.

—Hum... Oui...

(De toute évidence, la police de Hereford, pas plus que Bredon, n'approuvait ce genre de sport nocturne).

—Un mot encore, je vous prie, fit l'inspecteur, en se tournant brusquement dans sa chaise, mais sans altérer le diapason de sa voix. Cela vous surprendrait-il d'apprendre que quelqu'un a cru vous voir dans l'avenue, à dix heures trois quarts?

—Pas le moins du monde. Cela ne me surprendrait nullement. J'ai un ami à Scotland Yard et j'ai plus d'une fois discuté avec lui les méthodes d'investigation de la police. Nous sommes d'avis différent, sur certains points.

—Allons, ne vous fâchez pas. C'est vous qui l'emportez. Il faut nous pardonner, Mr. Bredon, nous faisons de notre mieux. Entre nous soit dit, ce Mr. Worsley est une personnalité de tout premier plan. Il y a des gens haut placés à Londres qui nous talonnent vivement à propos de cette affaire. Je vous remercie encore de tout ce que vous m'avez dit. Serait-ce indiscret de vous demander le nom de votre ami à Scotland Yard?

—Mais non. Il s'appelle Leyland; nous étions dans le même régiment à la fin de la guerre. Il ne vous dira pas trop de mal de moi.

En prenant congé, Bredon ne put que s'étonner une fois de plus, du zèle administratif et du manque d'imagination qui caractérisent les gardiens de l'ordre.

CHAPITRE X

LE JARDIN APRES LE DEJEUNER

La police eut fort à faire ce matin-là. La plupart des invités reçurent la même leçon de catéchisme que Bredon, semble-t-il; tous en sortirent à leur avantage, tous à l'exception de Phyllis Morel, qui se sentit défrisée sans espoir, suivant son expression, parce que, à son entrée, le fonctionnaire qui accompagnait l'inspecteur, lui avait glissé quelques mots à l'oreille. Du coup, elle comprit qu'il avait reconnu en elle la personne arrêtée la veille pour excès de vitesse.

—Ma chère, dit-elle, il y avait des menottes dans tous leurs regards! Montrez-moi la femme qui a traversé Hereford, vers minuit, à du quatre-vingt-dix, et je vous

montrai la femme qui, une heure avant, a lancé dans le silo un malheureux qu'elle ne connaissait, pratiquement, ni d'Eve ni d'Adam! Quelle avance d'avoir une bonne figure honnête si on a un casier judiciaire? Ils n'ont pas cru un mot de ce que je leur ai raconté.

Quand à Tollard, il prétendait avoir passé sous de véritables fourches caudines. A peine sorti de la maison, il avait eu une panne mystérieuse, à un quart de lieue environ; les Carberry l'avaient dépassé à pleins gaz. Sans l'aide d'un camion de passage, il n'aurait jamais pu démarrer. Mais trop tard pour prendre part à la course. Aussi était-il rentré Lastbury, à minuit un quart. Il n'avait rencontré aucun domestique, tous les invités étaient encore sur les routes; personnes ne pouvait confirmer ses assertions.

Restait à interroger les domestiques. Dans ce ménage un peu bohème, où on changeait souvent de serviteurs, ils étaient engagés dès qu'ils pouvaient produire un minimum de références. Leurs allées et venues n'étaient soumises qu'à une vague contrôle, disparu d'ailleurs en cette nuit où tous les habitants devaient évacuer la demeure.

Tandis que la procédure interminable traînait en longueur, Mrs. Halliford accapara Bredon et l'emmena dans le potager.

—Là nous ne serons pas dérangés, dit-elle; j'ai hâte de vous dire quelques mots.

Bredon qui n'avait éprouvé aucune sympathie pour son hôtesse fut bien obligé de la suivre; la perspective de se trouver

en tête à tête avec cette femme à bout de nerfs était un vrai cauchemar.

—Vous aussi, je suppose, vous croyez au suicide? commença-t-elle. Elle prenait un ton courageux, on le sentait, et se donnait l'air de ne pouvoir faire autrement que d'ouvrir son cœur, quoi qu'il lui en coûtât; ne sollicitant aucune sympathie, mais trop fière pour dissimuler son inquiétude.

Jamais deux promeneurs n'avaient été moins bien assortis. L'un d'eux ne se préoccupait que des objets que ses yeux pouvaient apercevoir. L'autre se concentrant toute vers l'introspection. Suivez des sentiers fleuris avec un homme qui étale devant vous ses tribulations en affaires, et vous serez dégoûté de le voir passer, sans y prêter la moindre attention, entre deux baies parfumées. Et vice versa.

En ce moment, Bredon tout en se rendant compte du charme des parterres en fleurs, des couleurs variées et éclatantes des pois de senteur et des oeillets, avait l'esprit sollicité par autre chose que ces aimables floraisons.

Aussitôt que la petite grille s'était fermée derrière eux, il avait été frappé d'un fait curieux: le bonnet de papier avait disparu. Ses regards scrutaient les bosquets, son cerveau travaillait furieusement, tandis que machinalement, par pure politesse, il donnait la réplique.

—Mon Dieu, je n'ai pas d'idée bien arrêtée. Il ne m'incombe pas de faire des suppositions. Nous ignorons tout les uns des autres, ce qui nous fait imaginer

partout des motifs de suicide. Qui d'entre nous est capable de dire si son meilleur ami ne considère pas la vie comme un fardeau intolérable?

Bredon avait trouvé la note juste, celle qu'elle voulait entendre. Mais où avait passé le chapeau de papier? Pourquoi ne s'en était-il pas emparé tout à l'heure, au lieu de permettre à quelque jardinier de le balayer?

—Je ne suis pas de votre avis, répliqua Mrs. Halliford. Peut-être s'il s'agissait de tout autre, mais je crois avoir été suffisamment intime avec Cecil. Dans tous les suicides il entre une certaine dose d'égoïsme. Cecil en était incapable. L'existence de tant de gens dépendait de la sienne. Il s'en rendait compte. Il vivait plus encore pour ses amis que pour lui-même. Je me refuse à croire qu'il eût recouru à cette échappatoire. Vous me direz peut-être que personne ne choisirait le milieu de la nuit pour se promener dans un silo. Moi, je ne m'en étonnerais pas autrement.

Hier après-midi, vous avez entendu Walter se lamenter au sujet de sa pipe, qu'il ne parvenait pas à retrouver. Il croyait, disait-il, l'avoir oubliée dans le silo. Eh bien, elle y était, et je me demande si Cecil n'y est pas allé tout bonnement pour la rechercher. Il a été surpris par ces abominables émanations. Cela cadre si bien avec son caractère! Il sacrifiait son temps aux choses les plus insignifiantes, dès qu'il s'agissait de rendre service à un ami. Vous avez l'air de trouver ceci tiré par les cheveux?

—Pas du tout. C'est plausible. Ils venaient de laisser derrière eux l'endroit où il avait découvert le chapeau de papier; plus personne, à présent, sauf lui, pour en témoigner. Quelle peste que ces gens méticuleux et soigneux! Tiens, et le bout de cigare? On avait pu le mettre hors du chemin aussi.

—Assurément, il n'avait pas sur lui de lampe de poche. Du moins, on ne l'a pas retrouvée. Il a pu frotter des allumettes. Elles seront tombées dans le foin. Allez-moi les repêcher là-dedans. En fait, je viens de le dire à ma femme, cela ne m'a pas l'air d'un suicide. Se tuer par les gaz, c'est si chanceux. Je me demande même si Worsley en connaissait le danger.

(A suivre.)



LE VIOLONEUX, par C.-A. Roger Beaulieu, Lévis, présenté au concours national de dessin de l'A. C. V.

CLAVIGNAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame TROIS-RIVIERES

Procurez-vous

LES BEAUX LIVRES

des

Collections "DURANDAL"

LES MEILLEURS AUTEURS

Princesse de Ligne, Ernest Hello, Paulin Renault, Ronald-A. Knox, Van den Bosch, Camille Melloy, Alphonse Daudet, Olivier de Bouveignes, Marie Gevers, Adrien de Prémoré, Mona Dane, Em. Gailard, Jérôme Troude, Henri Davignon, Etc....

17 VOLUMES

Édition soignée - Beau papier blanc

PRIX

Le volume 75c

Pour tous renseignements voyez

LIBRAIRIE AYOTTE

1465 Notre-Dame, :: Tél. 31

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE!

LA PETITE HISTOIRE

L'Agriculture... à la manière indienne

Par E. M. STRAIGHT

Une revue des premiers jardins établis sur le continent de l'Amérique du Nord serait bien incomplète si elle ne tenait compte de la contribution, si légère soit-elle, faite à l'horticulture par les Indiens de l'Amérique du Nord. On a dit que les colons blancs ont appris des Indiens l'art de choisir les meilleures semences, d'observer les meilleures saisons, d'espacer à bonne distance les trous et les lignes de plantation, de détruire les vers et les mauvaises herbes, et de tailler suivant l'occasion. Nous devons donc rendre hommage aux Indiens, qui ont été les premiers jardiniers de l'Amérique du Nord et qui n'avaient aucun de nos outils modernes pour les travaux de défrichage ou de jardinage.

Dans cette branche de la famille algonquienne généralement connue sous le nom d'Indiens de Virginie, chaque famille, à l'époque où les blancs fondèrent Jamestown, avait son jardin, généralement de 100 x 200 pieds, soigneusement cultivé. Tous les produits étaient consommés sur place. Il n'y avait donc pas besoin de Loi sur l'organisation du marché pour faciliter l'écoulement de ces produits. Pour défricher la terre, on encerclait les arbres près du sol en enlevant l'écorce. Lorsque les arbres étaient suffisamment desséchés, on les abattait au moyen du feu et de haches de pierre, et l'on brûlait les souches. Pour la préparation d'un champ, on se servait d'instruments de bois ressemblant à des pioches ou des houes à long manche. On arrachait les mauvaises herbes et le chaume du maïs et on en faisait un tas que l'on brûlait lorsqu'il était sec.

Les femmes se servaient d'un plantoir qui avait à peu près un pied de long et cinq pouces de large; elles plantaient assises. Commencant à un point du champ, elles faisaient une série de trous espacés d'environ trois pieds et dans lesquels elles mettaient quatre grains de blé d'Inde et deux de fèves; puis elles les recouvraient de terre. Parfois un légume d'une variété occupait une planche par lui-même. Généralement différentes espèces étaient cultivées ensemble dans le même camp. Les jardins étaient soigneusement sarclés par les femmes et les enfants. Lorsque le blé d'Inde avait à peu près la moitié de sa hauteur, il était butté ou rechaussé.

Des guetteurs vivaient dans de petites abris construits sur des plates-formes dans des champs; ils étaient chargés d'empêcher les oiseaux de s'attaquer à la récolte.

Les récoltes cultivées se composaient de blé d'Inde, de fèves, de citrouilles, de courges, de tabac et de soleils ou tournesols. Des quatre variétés de blé d'Inde cultivées, l'une des espèces habituelles n'avait que trois ou quatre pieds de hauteur et leurs épis n'avaient pas plus de six pouces de long, mais on s'efforçait d'obtenir deux récoltes en une saison. Les deux variétés tardives seraient connues aujourd'hui sous le nom de "Flint" "corné ou vitreux", à grains ronds, et de "Dent" ou "Denté", ce dernier bien connu de tous les cultivateurs par la coque ou dépression portée à l'extrémité extérieure du grain. Beaucoup des épis de maïs étaient de différentes couleurs, comme le blé d'Inde Squaw d'aujourd'hui, blanc, jaune, rouge; d'autres étaient bleus de différentes nuances, mais généralement mélangés dans les patrons de couleurs les plus fantaisistes.

Les fèves des Indiens étaient généralement de plusieurs couleurs et de plusieurs grosseurs. Les pois mentionnés par les premiers écrivains étaient tout probablement de petites fèves. La citrouille se cultivait sur une bonne partie du pays jusqu'aux rives du fleuve Saint-Laurent dans le nord. Le melon était également cultivé par les Indiens, au dire des premiers auteurs français. Ces melons ont été probablement la souche du melon musqué de Montréal. Le soleil ou tournesol était cultivé pour ses graines de semence, dont on faisait du pain et du bouillon. Le tabac, appelé "Apooke" par les indigènes, n'était qu'un produit pauvre et faible par comparaison aux tabacs d'aujourd'hui. La plante était séchée sur le feu, parfois au soleil, et broyée en poudre, les tiges et feuilles.

La récolte des épis de blé d'Inde se faisait dans des paniers à bras, qui étaient vidés dans des paniers plus grands. Les épis étaient séchés sur des paillasons, on avait soin de les recouvrir la nuit pour les protéger contre la rosée. Lorsque le blé d'Inde était dans la maison et on l'égrenait assez sec, on le mettait en tas et le tordait entre les mains. Ce blé d'Inde égrené était ensuite placé dans les maisons, où il occupait parfois toute la place disponible.

En certaines saisons, les Indiens vivaient de poisson, d'écrevilles et de dindons sauvages, là où il y avait beaucoup de dindons, et de la chair des nombreux animaux qu'ils pouvaient capturer. En toute autre saison, ils vivaient principalement des produits de leurs jardins et de certaines plantes sauvages, comme les glands et les baies. Plus

tard dans l'année, ils faisaient sécher la viande et les légumes et les conservaient pour l'hiver, afin d'éviter le spectre de la famine. La nourriture était abondante en certaines saisons, car l'histoire nous dit que le capitaine Argoll a obtenu par troc du chef Potawomack près de 400 boisseaux de blé d'Inde et de fèves, et que le capitaine Smith s'est procuré de Powhatan deux ou trois cents boisseaux de blé d'Inde pour une livre ou deux de colliers de verre bleu.

E. M. STRAIGHT,

Station expérimentale fédérale, Saanichton, C.-B.

LES SOIES DE PORC

Les soies de porc, généralement importées de Chine, de Russie et du Japon, servent à la fabrication des brosses à dents. Mais avant d'être mises au service de l'hygiène dentaire, elles doivent être classées par catégories et subir un long procédé de nettoyage. Dans le numéro d'août de "C-I-L Oval", la revue des Canadian Industries Limited, un article de M. G. C. D. Stanley, "Tout le monde en a une", explique de fort intéressante façon la fabrication des brosses à dents. On se sert, pour obtenir des manches de couleur, d'une substance plastique appelée "Pyralin", qui parvient à l'usine en larges plaques richement colorées. Une machine de haute précision perce les trous et y fixe avec un crochet de nickel les touffes de soies.



Grande VENTE

de bicyclettes usagées ainsi que plusieurs bicyclettes neuves à très bas prix.

RÉPARATION ET ACCESSOIRES

Armand GAGNÉ

857 St-Honoré, Tél. 3149

REPARATIONS

— de —

RADIO

Léo LACOURSE

1514 Rue Royale
Telephone 560

SAINT-BARNABE

En juillet fut béni en cette paroisse, le mariage de Mlle Eliane Castonguay, avec M. Lucien Bournival, tous deux de cette paroisse.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Théotime Gravel, curé de la paroisse.

M. Mathias Bournival servait de témoin à son fils, et M. Raoul Bellemare accompagnait sa nièce.

M. Armand Bournival, frère du marié, et Mlle Jeanne Castonguay, soeur de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur.

La chorale des jeunes filles de la paroisse fit du très beau chant pendant la messe du mariage.

Parmi les solistes nous avons remarqué Mlles Régina Guillemette, des Trois-Rivières, Blanche Bellemare, Marthe Bellemare, Maria Bourassa et Madeleine Castonguay. Un beau bouquet lui fut présenté par Thérèse Lammy.

—En juin fut béni le mariage de M. Lorenzo Pellerin avec Mlle

Lydia Bussièrre, tous deux de cette paroisse.

M. Albert Pellerin servait de témoin à son fils, et M. Cléophas Bussièrre, à sa fille. Parmi les nombreux invités nous avons Mlle E. Bussièrre, Mlle Cécile remarqué M. Florido Bourassa, Pellerin, M. Albert Dubé, Mlle Irène Pellerin, M. Lucien Géli-nas, Mlle Jeanne Diamond, M. Bruno Bourassa, M. Benoît Pellerin et une foule d'autres.



—Quelle est la population de l'Italie ?

—Eu... eu...

—Faites attention, plus vous attendez avant de répondre, plus elle augmente !

DOCTEUR JEAN-L. ROCHEFORT, M.D.

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des hôpitaux de Québec et de l'Hôpital St-Joseph

Heures de consultations :

CAP MADELEINE
10 heures 30 à midi
4 à 5 heures p. m.
8 à 9 heures p. m.
349, Notre-Dame,
Téléphone: 1601.

TROIS-RIVIERES
2 heures à 4 heures p. m.
7 heures à 8 heures p. m.
125 Bonaventure,
Téléphone: 1500

P.-S. — de 10 hres du soir à 10 hres du matin. Tél. 1500
MEDECINE GENERALE — ACCOUCHEMENTS.

Téléphone 838

Jean-Jacques Lajoie

AVOCAT

1371, RUE HART,

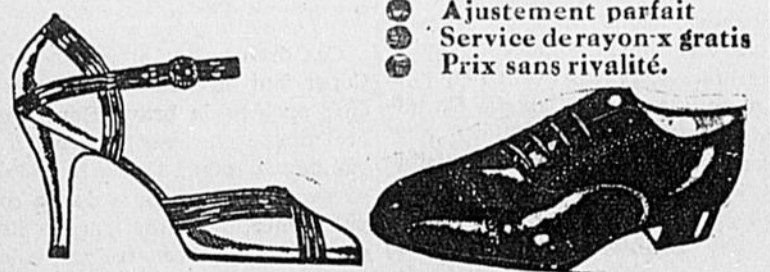
APPT. 1

Chez J. A. GOSSELIN?

Evidemment, c'est l'endroit par excellence pour se chausser !!!

● STYLE .. QUALITE

- Ajustement parfait
- Service de rayon-x gratis
- Prix sans rivalité.



Agence exclusive aux Trois-Rivières pour les chaussures Hartt; Slater; M. W. Locke Shoe; Wilkies Glove Phit.

J.-A. GOSSELIN

orthopédiste technicien gradué

Chaussures de toutes sortes: dernières nouveautés
En toute saison.

1392 rue Hart Trois-Rivières Tél. 537

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 968

LIVRES ET ÉCRIVAINS

Le nouveau gouvernement et les intellectuels

On se demande dans les milieux intellectuels quelle sera l'attitude du nouveau gouvernement à l'égard des écrivains, des artistes, des étudiants et des journalistes. Le cabinet Taschereau avait permis à l'Honorable A. David de donner son nom à un prix de \$1,700. qui était accordé chaque année à des écrivains de chez nous. Le ministère des Terres et Forêts avait organisé une Heure provinciale bi-hebdomadaire à l'occasion de laquelle il nous était donné d'entendre des conférenciers, des artistes de la musique, du chant et de la diction. Les programmes des heures provinciales sans être parfaits étaient généralement intéressants. Ils comportaient un excellent moyen de vulgarisation pour les œuvres de chez nous. En outre de ces dons à nos intellectuels, on pouvait compter de nombreuses bourses accordées aux étudiants de nos universités.

Tout cela était très bien, mais on nous dit que les libéralités du gouvernement n'allaient le plus souvent qu'aux amis du régime. Le mérite personnel des candidats n'était malheureusement considéré qu'en second lieu. Il se mêlait à ces dons une certaine part de mauvaise foi, qu'il convient de reconnaître, de sorte que nous avons vu de probes et talentueux écrivains et artistes assez sommairement évincés de la partie au profit des apologistes du cabinet.

C'est un état de chose que nous souhaitons voir disparaître de la politique du nouveau gouvernement. Nous croyons que M. Duplessis remettra de l'ordre au ministère du secrétariat, en ce qui concerne les rapports de son gouvernement avec les intellectuels. Nous espérons même que l'ancien prix David sera augmenté à \$4,500. par année, de façon à récompenser annuellement le travail d'un scientifique d'un essayiste et d'un poète ou romancier en leur décernant à chacun, un prix de \$1,500.

C. M.

Deux livres pour enfants

"Une Révolte au pays des fées"
par Mlle Marie-Claire Daveluy

Une fois de plus, et pour l'enchantement de son jeune public, Mlle Marie-Claire Daveluy reprend sa plume ailée pour décrire le monde merveilleux des gnomes et des lutins. Dans "Une Révolte au pays des Fées", qu'elle vient de publier aux Editions Albert Levesque, se poursuivent les aventures dont un premier volume, "Sous les Ailes de L'Oiseau Bleu" racontait les péripéties.

On retrouve dans ce volume des personnages que connaissent bien tous les enfants, depuis Don Quichotte, Polichinelle et le Petit Poucet, jusqu'aux héros des légendes canadiennes qui ne peuvent être, on le comprend, indifférents aux graves événements qui ont pour cadre le Canada. En effet, une étrange agitation s'est produite dans ce monde paisible et bientôt les autorités séculaires se voient obligées de faire face à une gigantesque offensive de mauvaises têtes de la Société des Nations merveilleuse.

Les Bonnes Fées se devaient de rétablir l'ordre dans un pays qui l'abritait depuis si longtemps. Mais cela ne se passe pas sans de nombreux incidents qui réjouiront nos bambins canadiens. (Editions Albert Lévesque, Montréal. Prix: \$0.90.)

"Le Vendeur de Paniers"
par Maxime.

Les Editions Albert Lévesque

ont déjà à leur actif de nombreuses et intéressantes réalisations dans le domaine de la littérature pour enfants. Elles n'entendent pas en rester là et continuent à doter leurs bibliothèques d'ouvrages de choix. Le nouveau livre qui vient s'ajouter aux titres déjà publiés dans la série des "Contes et Récits Canadiens" est d'avance assuré du succès parmi le petit monde, où son auteur, Maxime, est si avantageusement connue.

L'histoire du "Vendeur de Paniers" est très touchante. Il s'agit d'un petit infirme qui, grâce à son commerce de paniers, fait vivre sa jeune soeur, Mariette, et sa grand-mère. Le malheur intervient vite et le courageux bambin est à peine lavé d'une injuste accusation de vol qui l'a amené en Cour juvénile, qu'il se voit enlever sa soeur chérie par des bandits et mourir de chagrin sa bonne grand-mère.

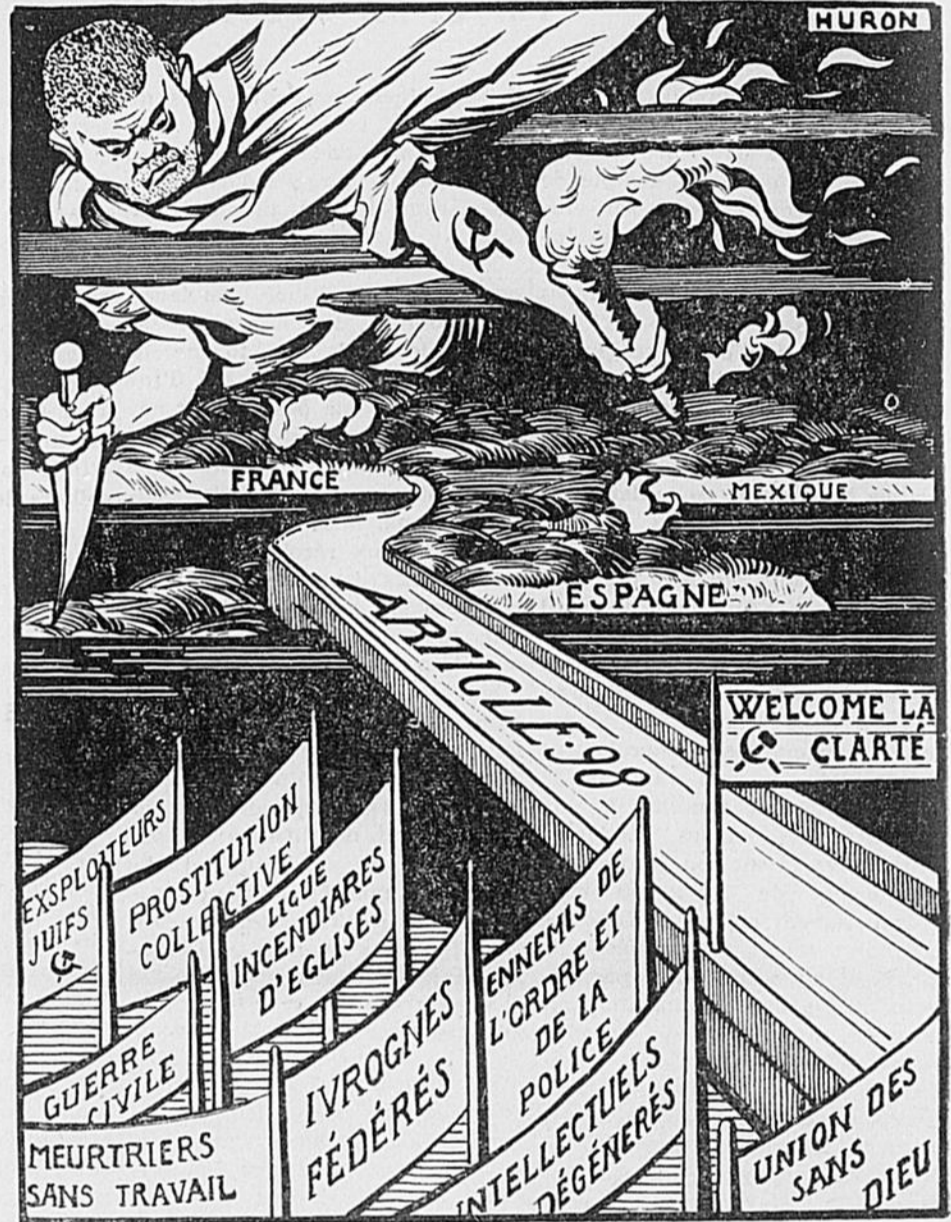
Ces drames ont altéré sa santé. Cependant, un étudiant en médecine protège le brave Henri-Paul et l'amène chez ses parents, à la campagne, pour l'aider à refaire sa santé. Là, au cours de sa convalescence, le jeune garçon lutte courageusement contre un voleur venu cambrioler la demeure de ses protecteurs. Ce coup d'éclat lui vaut leur reconnaissance qui lui aidera à vaincre toutes les difficultés.

Et les jours heureux reviennent. La petite Mariette, enlevée par une Américaine pour une question d'héritage, est retrouvée à Miami par le juge de la Cour Juvénile, qui l'adopte. Henri-Paul est opéré par l'ancien étudiant en médecine, devenu médecin compétent et guérit de son

Le fléau
communiste
traverse les
océans.

Canadiens
lui permettrez-
vous d'exercer
ses ravages ?

(Courtoisie de
"La Nation.")



infirmité. Après de solides études à Montréal et à Oka, il devient agriculteur sur la ferme que ses bienfaiteurs lui ont appris à connaître et à aimer.

Cette histoire, fertile en péripéties, est joliment racontée, avec un tour vivant et gai qu'apprécieront les jeunes de chez nous. Ce livre est de la meilleure veine de Maxime.

"Le Vendeur de Paniers", volume de 104 pages, se présente

sous une attrayante couverture en couleurs. Il se vend, de même que les autres titres de la série, au prix de \$0.40 l'unité, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

GIN CANADIEN

MELCHERS

CROIX D'OR

10 ONCES MAINTENANT EN UN

NOUVEAU FLASQUE PLAT

Un nouveau flaque plat moins encombrant pour glisser plus facilement dans le gousset. Procurez-vous-en un et constatez.

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - Montréal et Berthierville

85¢

26 ONCES \$1.90
40 ONCES \$2.65

Le R. P. Lamontagne, nouveau provincial des Oblats

Le R. P. Lamontagne vient d'être nommé provincial de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Le R. P. Rosario Leclerc, O.M.I., depuis neuf ans directeur des retraites fermées d'hommes et de jeunes gens du diocèse des Trois-Rivières, lui succède à la double charge de Recteur du collège classique et de supérieur du séminaire diocésain de Gravelbourg, en Saskatchewan.

L'apostolat du R. P. Leclerc aux Trois-Rivières a été l'un des plus féconds et des plus fructueux. Parmi les nombreuses oeuvres dues à son initiative, notons la fondation d'un vaillant et populaire magazine d'action catholique: "Le Retraitant", organe officiel des ligues de retraitants des diocèses de Rimouski, Trois-Rivières, Joliette et Ottawa.

Le successeur du R. P. Leclerc à l'oeuvre des retraites fermées est le R. P. Gabriel Sarrazin, O.M.I.

En suivant la course en canot

(Suite de la page 4.)

en avant, les équipiers sillonnent le Saint-Maurice. Derrière les canots l'eau s'écaille. On dirait de monstres marins à la poursuite des avironneurs. Tous paraissent en bonne forme. Mais déjà les équipes se distancent après avoir descendu en rang serré sur un parcours de trente milles.

Sauvageau et Lamy ont depuis assez longtemps contourné la cuisse quand le Yatch de Jean Crête bondé de voyageurs amarre au quai Mongrain.

Je cause avec un riverain qui est habitué du canot. Il me dit:

—J'ai vu passer les Indiens. Je vous dis que ces gars-là avec un canot de cèdre de 16 pieds n'aurait pas de misère à semer les autres. Avec le chaland qu'ils traînent là, je prétend qu'ils vont prendre deux heures de plus qu'ils auraient dû.

Je me range facilement à l'avis de ce monsieur, qui me paraît connaître son affaire. Les Indiens donnent une magnifique démonstration si l'on considère que leur canot est de beaucoup plus long et plus pesant que celui de leurs adversaires et surtout qu'ils n'ont préalablement subi aucun entraînement. Il faut aussi noter que certains facteurs psychologiques ont travaillé contre eux qui n'avaient pas l'habitude du Saint-Maurice en bas de La Tuque. Il en est ainsi des représentants du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, Eber Peck et Allan Hunt.

SOUS LA TENTE

La première étape vient de finir. Charles et Thomas K-8-Shish ne semblent pas aussi amortis que leurs concurrents. Seul un cerne fiévreux décèle la fatigue dans la figure toujours souriante de Charles. Thomas sent du mal à l'épaule. M. Richard qui s'est dépensé autant qu'eux durant la course leur prodigue les premiers soins tandis que M. Lessard de la St-Maurice Forest dresse la tente en plein camp sur la rive gauche.

—Es-tu fatigué, Charles.

—Non pas trop, le canot est trop pesant.

Ils s'enfoncent tous deux dans la tente en attendant le souper qui rôtit à la broche. Je regarde les mains de Charles et je vois qu'elles sont emplies d'ampoules de sang. Comme il leur a fallu de courage pour parcourir ces quatre-vingt-cinq milles dans des conditions absolument défavorables!

Quelqu'un vient porter un cadeau à Thomas dont le visage s'éclaircit d'une joie enfantine.

Après le souper, Les Indiens fument délicieusement des cigarettes qu'on leur a distribuées. Leurs yeux se perdent au-dessus

du paysage industriel dans les nuages roses qui flottent à l'horizon. Pendant que la nuit descend peu à peu en ténèbres molles, ils récitent à genoux sous la tente la prière du soir accompagnée du chapelet en langue indienne. Il est édifiant de penser que la semence chrétienne déposée par le Père Buteux dans les Hauts Mauriens n'a pas cessé de fleurir en prières naïves sur les lèvres des descendants d'Attikamègues. Combien des nôtres en ont fait autant au soir de cette étape ardue?

Au coin de l'âtre

Bienheureux ceux qui peuvent jouir de la poésie d'un foyer, qui peuvent se resserrer dans une douce et profonde intimité autour de la flamme qui pétille. Le salon est calme. Le clair-obscur favorise la détente des nerfs et nous invite à la rêverie.

La flamme ardente et joyeuse lèche l'écorce du bouleau gris. Sa lueur tantôt vive, tantôt sombre projette des ombres fantastiques sur les murs décorés de bibelots anciens. Bientôt la chaleur rayonne et nous envahit doucement alors que passent dans nos imaginations des images de calme et de solitude, des visions de rêve et d'abandon.

Flamme vive et lumineuse du foyer, tu ressembles à celle de l'amour qui ensoleille nos vies. Comme lui tu projettes sur nos existences des rayons si vivifiants, tu nous fait chanter la joie de vivre, de se donner... de souffrir.

Flamme ardente qui mord jusque aux moelles les fibres du bouleau, tu symbolises l'ardeur de ce feu dévorant que le Christ est venu apporter sur la terre, la divine charité qui consume les âmes et les rend dignes de l'Amour.

Lumière au milieu des ténèbres, tu fais jaillir l'espoir, tu captives nos regards qui ne peuvent se lasser de suivre les mouvements ensorceleurs de tes mille bras qui enlacent pour les consumer et se les unir ces fibres, hier encore, l'orgueil de nos forêts.

Lentement le foyer s'éteint et la fumée, en volutes bleutées et capricieuses, s'amuse à dessiner des visions fantasmagoriques. En sourdine, les ondes magiques nous apportent la voix grave, veloutée, un peu émue d'un baryton qui murmure:

"Laisse-moi te parler comme en la nuit béni où soudain tu m'as dit: Je t'aime, emporte-moi... où j'ai pris ta beauté, ton ardeur et ta vie, où pour toujours mon âme s'est donnée à toi... Laisse-moi te parler des amours éternelles, toi qui m'as mis au coeur l'indestructible amour"

25 août 1936. BERTHOLD.

Un traité du droit commercial

Il sera publié sous peu par M^{re} Antonio Perrault. Le premier travail du genre dans la Province.

Nous apprenons de source autorisée que M. Antonio Perrault, avocat, professeur de Droit à l'Université de Montréal, publiera en octobre prochain son "Traité de Droit Commercial (Province de Québec)".

L'ouvrage comportera deux tomes d'environ 700 pages chacun. C'est une oeuvre depuis longtemps attendue et qui répond à un besoin urgent.

Le droit commercial, en effet, dans la Province de Québec, n'est pas codifié. On en puise les principes, les règles et les interprétations à des sources diverses: le Code civil de la province de Québec, l'ancien droit français, les lois statutaires de la province de Québec et du Parlement fédéral, les jugements rendus par les tribunaux de la province de Québec, etc., etc. Cette documentation éparpillée rend difficile la pratique du droit commercial.

Me Antonio Perrault, professeur de droit commercial et de droit maritime depuis près de vingt-cinq ans, à l'Université de Montréal, s'est attaché, (à l'instar de l'hon. P.-B. Mignault, pour le Code civil), à réunir en un seul traité toute cette documen-

tation relative au droit commercial dans notre Province. Les deux premiers tomes qu'il publiera contiennent toutes les données essentielles au droit commercial de la province de Québec.

Notons, de plus, que la province de Québec ne possédant pas un Code de commerce distinct, les principes généraux du droit commercial y sont mêlés à ceux du droit civil. Me Perrault fut donc amené à commenter maints articles du Code civil sous un autre aspect que celui du droit commercial. Et son traité, par ses observations et les nombreuses décisions judiciaires qu'il citera, et parfois critiquera, aidera autant le civiliste que le commercialiste. On considère que l'ouvrage de M^{re} Perrault constitue la plus importante contribution à notre littérature juridique depuis les oeuvres de Mignault et des Langelier.

Cet ouvrage sera publié par les soins des Editions Albert Lévesque, de Montréal.

Les Alfours, qui habitent à l'état sauvage l'intérieur des îles Malaises, ne sont que les débris d'une race depuis longtemps disparue de Java mais subsistant encore à Bornéo et à Sumatra.

COUR SUPERIEURE

Province de Québec, District de Nicolet, No 1073.

Ulderic LUPIEN, chimiste, des ville et district de Nicolet, Demandeur,

vs

Simon ABRAHAM, ci-devant des cité et district de Montréal, et actuellement de lieux inconnus, Défendeur.

IL EST ORDONNE AU DEFENDEUR de comparaître dans le mois.

Nicolet, 21 août, 1936.

J. W. DENIS, P. C. S.

POUR LA RENTREE...

Occasions extraordinaires dans les chaussures d'enfants. Solidité, durabilité, confort, bas prix. Parents, confiez-nous le soin de chausser vos enfants.

ESCOMPTE de 10% pour les écoliers.

Cloutier & Cloutier

Coin Du Platon et Craig. Téléphone 1100

Cinéma de Paris

Commençant Samedi pour une semaine

France-Film présente:



L'héroïne de tant de succès

Madeleine REINAUD

dans une dramatique étude des problèmes de l'Amour

LES PETITES ALLIÉES

avec **CONSTANT RÉMY**

d'après le roman de Claude Farrère

MAURICE ESCANDE · MIREILLE PERREY · JANINE MERREY · PAUL AZAIS

Le vrai rôle de la femme dans la vie d'un marin exposé avec franchise

En programme double avec

SPECIAL: Jeudi soir, 3 sept. à 11,00 hrs

Une femme au volant

avec **HENRI GARAT** et **LISETTE LANVIN**

sera donné en "reprise"

Les personnes assistant au spectacle régulier pourront rester gratuitement.

L'histoire d'un héritage qui vint vraiment du ciel.

Josseline Gaël

JEAN WEBER ET LE COMÉDIEN DORVILLE dans

Pluie d'Or

Un film varié et d'une formule nouvelle

Le Succès est aux Spectacles France-Film

La famille Rousseau célèbre 150 ans d'histoire à Nicolet

D'impressionnantes cérémonies marquées au coin de la plus parfaite évocation et de la plus grande reconnaissance se sont déroulées samedi et dimanche dernier, sur la ferme des Frères Rousseau, à Nicolet. Quelques centaines de descendants et d'amis ont tenu à se joindre aux organisateurs pour commémorer comme il convient le cent cinquantième anniversaire de l'établissement de la famille sur ce coin de terre,

atmosphériques se sont succédées. De bonne heure, le matin, un ciel gris et chagrin laissait bien voir le regret des chers disparus de ne pouvoir être de la fête et la peine visible des assistants de devoir constater qu'ils avaient dû répondre à l'appel divin. Peu après le gai soleil faisait son apparition au-dessus de ce lot de terre une fois et demie centenaire comme pour indiquer la force des vertus qui ont présidé à l'érection et à

discours où chacun prend plaisir à faire ressortir la grandeur d'âme de ceux qui sont partis et l'attachement des descendants vivants aux belles et nobles coutumes des terriens de chez-nous! Il y eut tout cela à la fête de famille des frères Rousseau, dimanche.

Et il y avait plus encore. La chaude hospitalité et la franche camaraderie étaient de la fête.



LA FERME ROUSSEAU A NICOLET

Chacun escomptait un succès complet pour cet événement attendu depuis plus d'une quinzaine. Les promoteurs de cette fête qui devait faire ressortir le grand esprit de foi des ancêtres et le magnifique esprit de patriotisme des générations vivantes, ont prouvé qu'ils étaient des organisateurs dans la force du mot.

Malgré une température qui ne fut pas des plus clémentes, tous les articles au programme purent être exécutés. L'auteur de ces quelques notes a cru voir une intervention providentielle dans la manière dont les conditions at-

l'esprit de continuité et de progrès de la ferme. Visiblement, là-Haut, les aïeux communiaient à la grande joie qui planait sur le bien ancestral et se réjouissaient de constater que chacun de leurs descendants avait fait sa part pour léguer aussi grand et même plus beau le bien qu'ils avaient reçu.

Messe en plein air au cachet évocateur, dîner familial où il fait bon se réunir autour de la table où tous sont chez-eux, légende du vieux moulin, enfance et pleine de souvenirs d'un temps qui n'est plus, magnifiques

Chant et musique! Tour à tour ce sont les membres de la famille Arthur Rousseau, les Troubadours, les Scouts. Bref, programme chargé et varié.

A noter que Son Excellence Mgr Brunault a tenu à honorer de sa présence ces agapes impressionnantes.

Dans la soirée, à l'Hôtel de ville de Nicolet, une troupe trifluvienne joua la pièce que l'on aime toujours et qui revêtait peut-être un cachet plus local en cette circonstance "Le petit-fils de Pierre Gagnon.

Les promoteurs et organisateurs de cette commémoration ont droit d'être fiers de leur oeuvre et au nombre de ceux-ci il ne faudrait pas manquer de mentionner outre les frères Rousseau, Mme Arthur Rousseau, M. et Mme Raoul Provencher. Dans la confection du Programme-Souvenir, Mme Provencher a exécuté un travail artistique que plusieurs hommes du métier lui envient.

Félicitations à tous!

Les propriétaires de la ferme Rousseau

Le 20 octobre 1705, elle fut concédée par le Seigneur de Courval à Gabriel Benoit. De Gabriel, elle passa à son fils Michel et devint la propriété de Louis Proulx qui l'acheta des héritiers de Michel Benoit, en 1786. Louis Proulx vendit à Pierre et Joseph Rousseau et, depuis cette date, elle fut continuellement habitée par des Rousseau.

1786. Le sieur Louis Proulx vendait la ferme à Pierre et Joseph Rousseau, fils de Jean-Baptiste.

1796. Elle devint la propriété de Guillaume et Augustin, frères

des précédents. Guillaume et Augustin possédaient la terre voisine, qu'habite aujourd'hui M. S. Cartier.

1802. La ferme devient la propriété de Guillaume. Augustin ayant gardé la ferme voisine.

1827. François reçut de son père la ferme actuelle.

1869. François et son fils Jean s'occupent ensemble des affaires.

1873. Jean hérite de la ferme, à la mort de son père.

1910. Omer devient l'associé de son père jusqu'à la mort de ce dernier, en 1920.

1932. Hermann hérita de la ferme, au décès de son père.

Dites simplement:
Cigarettes
WHITE OWL
5¢
Deux formats "INVINCIBLE" & "STREAMLINE"



ÇA VAUT UNE

BIÈRE

Dow
OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 146 ANS

J'aurais besoin de souliers confortables pour la rentrée des classes.

PARENTS

Confiez-nous le soin délicat de chausser vos enfants...

Assortiment complet de chaussures durables et économiques.

REAL PELLETIER

L'endroit idéal pour vous chausser

1472 RUE NOTRE-DAME,

TELEPHONE 315

Les Duplessis dans l'histoire

Le nom de Duplessis est loin d'être un inconnu dans notre histoire nationale. Il rayonne même d'un vif éclat dès les premières années de la colonie établie sur les bords du Saint-Laurent. Et, coïncidence historique qui mérite d'être signalée, c'est aux Trois-Rivières, que représente M. Maurice Duplessis au gouvernement de la nation, que ce nom s'est inscrit en caractères les plus indélébiles sur l'écran de l'histoire.

Tout d'abord, dès 1617, nous voyons le bon Frère Pacifique Duplessis se pencher sur le berceau de la ville de Lavolette. Il fut le premier religieux à aller séjourner aux bords du Saint-Maurice. Dans son histoire des Trois-Rivières, l'abbé Albert Tessier dit de lui: "La mémoire de ce pieux et humble frère lui doit être chère aux Trifluviens. Notre terre lui doit l'enviable honneur d'avoir entendu les premières leçons de français données aux aborigènes de l'Amérique du Nord". Le bon Frère Duplessis, qui était originaire de Vendôme, aima sa nouvelle patrie, Trois-Rivières, jusqu'à la mort. Il décéda le 23 août 1619 et ses restes reposent en terre canadienne. Il fut le premier religieux inhumé au Canada.

Puis, il eut deux autres Duplessis qui aux premières années de la colonie, ont exercé leurs activités dans le territoire des Trois-Rivières: le sieur Charles Duplessis - Boohart, officier de marine et que le Père LeJeune appelle le "général de la flotte" et le sieur Guillaume Guillomot Duplessis-Kerbodot qui fut gouverneur des Trois-Rivières en 1652.

Duplessis - Bochart avait été choisi comme assistant d'Emery de Caen lorsque la paix de Saint-Germain en Laye ayant été signée, le 29 mars 1632, le roi de France chargea un riche commerçant, Guillaume de Caen d'aller reprendre possession de Québec capturée par les Kertk. Mais Guillaume de Caen confia cette tâche à son frère Emery et à Duplessis-Bochart qui arrivèrent à Québec le 5 juillet 1632. Ce dernier participa à la fondation des Trois-Rivières. Il fut en courses incessantes dans la colonie, de Tadoussac aux Trois-Rivières. Il a accompli plusieurs exploits remarquables contre les Iroquois dans la région mauricienne. C'est le 13 juillet 1632 que les Anglais remirent le fort de Québec à Emery de Caen et c'est Duplessis-Bochart qui le 22 mai 1633 remit à Champlain les clefs du Fort.

Quant à Duplessis-Kerbodot, il était d'une maison de Bretagne, au diocèse de Saint-Brieuc. Il fut nommé gouverneur des Trois-Rivières en 1662. Il fut aussi l'auteur de maints exploits contre les Iroquois et c'est au cours de l'un d'eux qu'il fut tué avec quinze Français à deux lieues au-dessus du Fort des Trois-Rivières où ils avaient poursuivi un parti d'Iroquois. Ces Français étaient arrivés à Québec avec Duplessis-Kerbodot. C'est, d'après Benjamin Sulte, en compagnie d'un de ces soldats de France, du nom de Jean Potevin, que Duplessis-Kerbodot fut tué.

A part ces trois Duplessis dont nous voyons les noms dans les premières pages de notre histoire, il y en eut plusieurs autres, plus tard, entre autres le sieur François-Lefebvre Duplessis - Faber, lieutenant, aide-major, capitaine, commandant, chevalier de Saint-Louis et major. Il était natif de Paris et vint au Canada vers 1717. Il conquiert tous ses grades à

Montréal et au Fort Frederic dont il fut commandant en 1741. Il participa à la bataille de Carillon à la tête de quatre-vingt Canadiens et il eut l'honneur d'une mention pour sa valeur de la part du général Montcalm. Il mourut à Rochefort le 20 juillet 1762.

Un autre Duplessis est mentionné, cette fois, dans les annales des dernières années de la domination française sur les bords du Saint-Laurent. C'est Duplessis-Regnard qui fut le dernier trésorier de la Marine sous le régime français. Certains historiens doutent cependant que Duplessis-Regnard fut le dernier trésorier mais il est certain qu'il en a porté le titre et qu'il l'a été par intérim à la mort du successeur de Jacques Imbert qui, outre son titre de Trésorier de la Marine, fut membre du Conseil Supérieur. Duplessis - Regnard fut son commis mais il ne fut pas mêlé aux affaires qui illustrèrent si tristement ses amis Cadet et Deschesneau, les comparses de l'intendant Bigot dont Imbert était l'ami intime.

Enfin, un dernier Duplessis vient de brillamment entrer dans l'histoire canadienne, mais par la porte de la politique au lieu de celle de la marine, comme tous les Duplessis d'avant excepté le Frère Pacifique. Nous n'avons pas les loisirs d'étudier l'arbre généalogique du nouveau premier ministre de la province de Québec et nous ignorons si tous ces brillants héros du Canada Français, les Duplessis Bochart, Kerbodot, Faber et Regnard, sont les ancêtres du chef de l'Union Nationale, mais on a droit et raison d'attendre de ce dernier d'autres exploits qui, accomplis sur un autre théâtre de notre histoire, feront briller davantage ce beau nom dans nos annales et ajouteront des joyaux de plus à notre "écrin de perles ignorées".

(La Presse.) Sainte-Foy.

"Je vous félicite de votre succès aux examens de médecin et je vous recommande ma maison. Je suis entrepreneur de pompes funèbres..."

SUCCE DE MADELEINE RENAUD



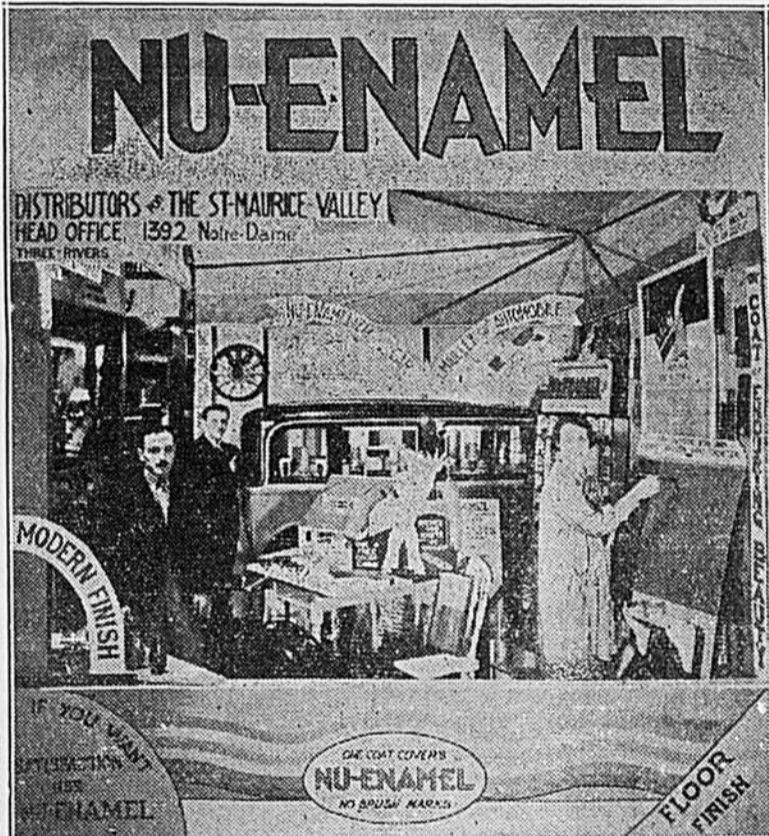
La belle artiste Madeleine Renaud (au centre) que nous verrons cette semaine au Cinéma de Paris, dans "Les Petites Alliées" en programme double avec Josselyne Gael dans "Pluie d'Or", à partir de samedi.

TRAVAIL GIGANTESQUE

A moins d'un demi-mille du quartier de la finance de Montréal on creuse actuellement le chenal du Saint-Laurent, comme le signale un article du numéro d'août de "C-I-L Oval" la revue des Canadian Industries Limited. Sous le titre "Lit Rocailleux" cet article décrit le procédé de perforation et de dynamitage sous-marin appliqué au creusage du

fleuve, ainsi que le travail gigantesque des dragues utilisées pour retirer la terre et le roc disloqués par les détonations. Ces dragues en soulèvent d'un seul coup de godet plusieurs tonnes.

La population d'Alsace est formée par le mélange des races gauloises et germaniques, qui se sont succédé depuis la conquête romaine.



Des milliers
de
personnes
ont vu
et
apprécie

NU-ENAMEL

à notre comptoir, dans la bâtisse de l'industrie, durant l'Exposition.

Tous ont été unanimes à déclarer :

SPECIAL cette semaine seulement

VERNIS NU-ENAMEL résistant aux acides, à l'eau bouillante, à l'alcool. Une couche suffit.

LE GALLON, régulier \$4.35 pour \$3.50

"C'est une révolution dans la Peinture"

Nous n'aurions jamais cru que NU-ENAMEL

- Ne s'écaille pas ● est extrêmement facile d'application
- couvre tout d'une seule couche ● est indifférente à la chaleur, aux alcools et à l'humidité ● dure cinq ans ● donne un lustre incomparable.

VOS DEMONSTRATIONS NOUS ONT CONVAINCUS.

NU-ENAMEL [Trois-Rivières] Co.

1392 Notre-Dame,

En face de la Banque de Montréal

Quelques figures du nouveau Cabinet assermenté hier



L'HON. MAURICE DUPLESSIS, Premier-Ministre et Procureur Général.



M. ONESIME GAGNON, Ministre des Pêcheries.



M. OSCAR DROUIN, Ministre des Terres et Forêts.



M. JOS. BILODEAU, Ministre du Commerce.

Le Cabinet Duplessis

M. Maurice Duplessis, premier ministre et procureur général;

M. Oscar Drouin, ministre des terres et forêts;

M. Martin-B. Fisher, trésorier provincial;

M. John-S. Bourque, ministre des travaux publics;

M. le docteur J. H. A. Paquette, secrétaire provincial;

M. François-J. Leduc, ministre de la voirie;

M. Onésime Gagnon, ministre des pêcheries;

M. Joseph Bilodeau, ministre du commerce et de l'industrie;

M. Henry-L. Auger, ministre de la colonisation;

M. Bona Dussault, ministre de l'agriculture;

M. William Tremblay, ministre du travail;

MM. T.-J. Coonan, Gilbert Layton et Antonio Elie, ministres sans portefeuille.

Suivant l'Ayurvedas, livre sacré des Indous, datant d'environ 3,000 ans, l'histoire de l'anatomie remonterait à cette époque lointaine. Ce livre compte chez l'homme 600 os, 200 articulations, 400 muscles, 700 vaisseaux et 24 nerfs.

Le Maire Houde démissionne

Nous apprenons, au moment d'aller sous presse, que Son Honneur le Maire Camilien Houde, de Montréal, a démissionné ce matin à l'issue d'une séance de son cabinet.

On ignore encore la raison de cette démission, qui ne serait pas sans relation avec les derniers événements politiques provinciaux.

Les seules Amazones historiques connues, ce sont les Amazones du Dahomey, qui ont disparu avec la conquête de ce pays par la France.

Dans le Rig-Véda, l'amrita est la liqueur qui donne la vie ou l'immortalité. C'est le breuvage des dieux de l'Inde.

La croyance aux amulettes a existé de temps immémorial. Les Chaldéens, les Egyptiens, les Perses et les Juifs l'adoptèrent avec une grande ardeur.

Propriété à vendre

8 pièces, chauffage central, 2 garages, hangar, grande cour, rue résidentielle.

Vendra à un prix exceptionnellement bas.

S'adresser à
625 Volontaire, Tél.: 1524



Spécial

\$1.00 comptant

PLACE CE RADIO DANS VOTRE FOYER

et \$1.00 par mois pendant quelques mois suffit à le payer.

C'est l'occasion que vous attendiez d'acheter un magnifique appareil de radio "Magic Tone" General Electric 1937, au prix que vous pouvez payer. Mais pressez-vous, car nous n'en avons qu'un certain nombre. L'automne est la saison des beaux programmes radiophoniques qui seront, cette année, plus intéressants que jamais. Pour en jouir vraiment, il vous faut un bon appareil. Commandez donc sans tarder un de ces appareils de radio vraiment modernes. Veuillez donner votre commande à notre succursale la plus proche ou à tout employé de la Shawinigan.

QUELQUES-UNES DE SES CARACTÉRISTIQUES

Quatre lampes superhétérodyne.

Capte toutes les émissions régulières et un secteur de la police.

Gamme de syntonisation: 540 - 1720 Kilocycles.

Cadran de syntonisation éclairé, bien visible.

Haut-parleur dynamique de six pouces.

Meuble en beau noyer.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.